



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

FRANCONIS BVRGERSDICI

I D E A

PHILOSOPHIÆ
NATURALIS,

S I V E

Methodus definitionum & contro-
versiarum Physicarum.

Editio novissima.



L V G D . B A T A V O R .

Ex Officinâ Elzeviriorum.

c i c l i i .

Amplissimus, Prudentissimusq; virū,
D. D. P R A E T O R I,
Consulibus & Syndico Civitatis
Delfensis.

Amplissimi, Prudentissimique Viri;

 Um primum ex studiis meis
aliquem sperarem fructum,
etiam publico profuturum,
simul apud animum constituebam,
vobis offerre, quicquid esset, quod à
me primum exiret in lucem. Multæ
me & graves causæ moverunt. Ve-
stris me subditum legibus nascendi
forte, vestrum fecistis multis & ma-
ximis beneficiis, & omnia mea, ve-
stra. Vix studiorum cursum inchoâ-
ram, vos me favore, consilio, & re,
juvistis singularem in modum. In
Galliam vestris auspiciis euntem, ut
gentis illius linguam & mores ad-
discerem, & simul in eruditione &
prudentiâ proficerem, gravi atque
honorificâ commendatione muni-

A 2 vistis,

vistis, ut in Academiâ Salmuriensi
vix figenti pedem, nondum bene
noto, Philosophiæ professio com-
missa sit ab Illustri Viro, D. Philip-
po Mornæo Plessiaci Marliani Do-
mino, & Amplissimo illius Acade-
miæ Senatu, solo vestræ commenda-
tionis pondere & autoritate motis.
In illâ urbe & Academiâ quinquen-
nium substiti; quamdiu scilicet in
turbante patriâ spes non esset pu-
blicæ vocationis. Interea colebam
Philosophiæ studium cum Theolo-
giâ conjunctum, ut in patriam rever-
sus, vel Academiæ possem, quod in-
primis optabam, vel Ecclesiæ, si il-
lud non succederet, cum aliquo fru-
ctu inservire. Res cecidit ex voto,
sed non sine vestrâ operâ, quid com-
mendatio, publico civitatis vestræ
nomine, apud Nobilissimos & Am-
plissimos hujus Academiæ Curato-
res habuerit momenti. Hæc ego be-
neficia tanta esse judicavi, ut, cùm
de referendâ gratiâ desperarem, in
animum

animum induxerim, eorum magnitudinem agnoscendo, & prædicando, ingratitudinis me criminē liberare. Quamobrem, cùm hisce diebus in gratiam quorundam adolescentium, quos in Physicis privatim erudiendos suscepseram, *Ideam Naturalis Philosophia* typis mandarem, voti mei memor, judicavi, hunc qualemcumque meum laborem vestro nomine inscribendum esse, ut publicum extaret monumentum meæ erga vos gratitudinis. Vos studiis meis, crudis adhuc, imò in herbis, favistis; suscipite primitias corum benevolo & favente animo: nec tam munera tenuitatem, quàm animum spectate vestrarum A. A. studiosissimum. Deus vobis, ac vestræ civitati, quàm diutissimè bene esse patiatur. Lugd. Batav. iv. Idus Decemb. M D C X I I .

V. V. A. A. addidissimus

FRANCO BURGERSDICIUS.

A 3 Philo-

Philosophiæ Studiofis.

I Deam Philosophia Naturalis ante triennium eo fine edideram, ut sciretis, quem ordinem sequeremini in descendâ hac nobilissimâ ac diffusissimâ parte Philosophiae: & simul, ut ii haberent perpetuas theses, de quibus disputarent, qui privatim mea uteretur institutione. Hac de causâ Autores citavi, non antiquos illos Gracos, Arabes, & Latinos interpretes, Aphrodiseum, Ammonium, Philoponum, Simplicium, Theognistum, Avicennam, Averroëm, Boëthium, Thomam, &c. qui autoritatem habent ab antiquitate; sed Doctores Coimbricenses, Zabarellam, Pererium, Tolletum, aliosque novos scriptores, ex quibus ducere soletis prima lineamenta Philosophia. Diffusa sunt horum autorum commentaria, & ferè sine methodo: ut quibus propositum est, Aristotele obiter illustrato, quidlibet ad illius textum in controversiam adducere. Ex his selegi disputationes, qua ad Physicam spectant, easque eâ metodo disposui, quam sum arbitratus cum natura bujus

*hujus scientia optimè congruere, intertextis
subinde definitionibus, iisque potissimum
Aristotelis, ubi id ratio methodi require-
bat. Nec dubito, quin si Philosophia stu-
diosi, definitiones & controversias Physicas
bac methodo examinaverint, magnum fa-
cturi sint suorum studiorum compendium.
Utilissima enim res in studiis est ordo, &
ad eas accuratè discendas, & ad easdem
fideliter retinendas. Et sicuti ordinatorum
studiorum fructus est solida eruditio; ita
vix superficie tenuis erudiri possunt, qui sine
scopo ac methodo student, quasi*

*Sectentur corvos testâq; lutoque.
Quoniam autem non ingratum vobis hunc
aliosque meos labores esse cognovî, cùm Ty-
pographus novam editionem adornaret,
obiter hanc Ideam emendavi. His meis
laboribus tantisper fruemini, dum per occu-
pationes meas liceat Physicam, aliasque
Philosophiae partes, plenioribus institutio-
nibus illustrare.*

I D E A
P H I L O S O P H I Æ
N A T U R A L I S,

five

Methodus definitionum & con-
 troversiarum Physicarum.

D I S P U T A T I O I .

De Philosophia & Physices natura.

T H E S I S I .

PHilosophia, si nomen *spectes*, ni-
 hil aliud sonat, quam *φιλα τοσ-*
φιας, hoc est, *amor & studium sa-*
pientia. Si rem ipsam consideres,
 nihil aliud est philosophia, quam *σοφία*, si-
 ve sapientia: ut modestè magis, quam re-
 cè, Pythagoras, humanam sapientiam,
 Philosophiam potius, quam *σοφίαν* appel-
 landam censuerit.

2. Philosophia definiri potest, rerum di-
 vinarum & humanarum cognitio, quan-
 tam homo naturali intellectus lumine
 consequi potest.

3. Stoici Philosophiā dividunt, in Natu-
 ralem, Moralem, & Rationalē, ut autore est
 Dio-

PHILOS. NATURAL.

Diogenes Laërtius in vitâ Zenonis. Verum præstat cum Peripateticis Philosophiam in duas partes dividere, in Speculativam & Practicam. Arist. I. *Metaph.* cap. I. *Con. proœm. Phys.* Perer. lib. I. cap. 2.

4. Etenim omnia in Philosophia sunt gemina, subjectum, objectum, finis. Philosophia speculativa residet in intellectu speculativo, versaturque circa res *divinas*, hoc est, necessarias, idque solius veritatis gratiâ; Philosophia practica hæret in intellectu pratico, versaturque circa res *humanas*, hoc est, contingentes, & nostro arbitrio subjectas, idque non nudæ cognitionis, sed præcōs cognitionem sequuturæ gratiâ. Perer. lib. I. cap. 3.

5. Hinc sequitur, Logicam non esse partem Philosophiæ, ut quæ non cognitionem rerum, sed modum res cognoscendi, suppeditat.

6. Philosophia speculativa non est una scientia, sed compages trium scientiarum specie differentium. *Con. proœm. Ph. quæst. I. Per. l. I. c. 8. Suar. tom. I. diss. I. sect. 2.*

7. Scientiarū unitas, & distinctio, pendet ab unitate & distinctione objecti formalis, sive à modo obiectū considerandi. Modus considerādi, sumitur ab abstractione rei cōsiderādæ à materiâ. Abstractione à materiâ sit

A 5 tribus

tribus modis. Res enim abstrahitur à materia singulari, vel à materia cōmuni, sed sola ratione; vel à materia singulari & communi, non solā ratione, sed etiam re ipsā: illa Physicam, ista Mathematicam, hæc Metaphysicam constituit, *Conimb. procœm.*
Phys. quest. i. art. 3. Perer. lib. i. cap. 5. & seq.

8. Metaphysica inter scientias speculativas ordine naturæ & dignitatis, prima est; Physica, secunda; Mathematica, postrema: secundum ordinem cognitionis nostræ, Mathematica prima est; Physica, secunda; Metaphysica, postrema. *Perer. lib. i. cap. 17.*

9. Et si non plane absurdum sit, plures scientias sub Metaphysicâ contineri, puta *scientiam entis* in genere, *Theologiam naturalem*, & *Angelographiam*: probabilius tamen esse existimo, has, partes esse unius scientiæ, quam scientias specie diversas. *Perer. lib. 2. cap. 7. Suar. tom. i. disp. i. sect. 3.*

10. Mathematica continet sub se plures scientias specie diversas, Arithmeticam, Geometriam, Musicam, Opticam, Astronomiam, Geographiam, Staticam, &c. *Conimb. procœm. Phys. quest. i. art. 3.*

11. Metaphysica reliquis quidem scientiis præest: reliquæ tamen scientiæ Metaphysicæ non subalternantur. *Suar. ibid. Perer. lib. i. cap. 13. & 14.*

12. Phi-

PHILOS. NATURAL. II

12. Philosophia practica dividitur in partem communem, quæ Ethica dicitur; & partem specialem, quæ Politicam & Oeconomicam sub sece continet. *Picol. introd.* ad x. grad. cap. 7. 8. & 9.

13. Physica est scientia corporis naturalis, quatenus naturale.

14. Etsi corpora naturalia consistant in perpetuo fluxu ac mutatione, nihilominus tamen est Physica proprie dicta scientia. *Con. proœm. Phys. quest. 2. Tol. ib. quest. 1.*

15. Subjectum Physics (quicquid alii disputant) rectissimè statuitur *corpus naturale* sive *mobile*. *Perer. lib. 2. cap. 1. & 2. Zab. de nat. scien. const. cap. 2. Dissentient Conimb. proœm. Phys. quest. 4. Tol. ibid. quest. 2.*

D I S P U T A T I O II.

De Principiis corporis naturalis.

T H E S S I S I.

IN unaquaque scientiâ tria spectanda sunt, subjectum, principia, & affectiones: eaque vel in genere, vel in specie.

2. Hinc factum est, ut Physica distributa sit in duas partes, in partem scilicet communem, in quâ agitur de corpore naturali ejus-

ejusque affectionibus in genere, & in partem propriam, in qua differitur de speciebus corporis naturalis, ejusque principiis, & affectionibus.

3. Principia sunt, quæ nec ex se invicem sunt, neque ex aliis, & ex quibus sunt omnia. *Arist. lib. I. Phys. cap. 5. vid. Conimb. ibid. quæst. I.*

4. Principia corporis naturalis omnino tria sunt, duo contraria, forma & privatio, & commune contrariorum subjectum materia. *Arist. lib. I. Phys. cap. 6. & 7. Conimb. ib. quæst. I.*

5. Ex his, materia & forma, sunt principia per se; privatio, principium per accidens: materia & forma sunt principia generationis & constitutionis; privatio, generationis tantum.

6. Materia est primum subjectum, ex quo insito, corpus naturale per se, & non ex accidenti, generatur, & in quod ultimè resolvitur. *lib. I. Phys. cap. 9.*

7. Materia non est corpus, neque per formam aliquam corporeitatis (ut Avicenna loquitur) neque per simplicem suam essentiam. *Suar. tom. I. disp. 13. sect. 3. Per. l. 5. c. 16. & 17. Conimb. lib. I. de gen. & cor. cap. 4. quæst. 20. Tolet. lib. I. Phys. quæst. 13. Zabarel. la partem etiam priorem probat contra Avicennam*

PHILOS. NATURAL. 13
eennam lib. 2. de mat. primâ cap. 14. Alteram
improbat eodem lib. cap. 17.

8. Imò materia est pura puta potentia in genere rerum naturalium; hoc est, expers est & capax omnium formarum Physicarum: at in genere substantiarum, actu est. Habet enim ex se essentiam & existentiam partialem & incompletam (quâ corpora naturalia conjunctâ formæ constituit) & non à formâ. Hoc sensu rectè dixit Scotus, materiam ex se habere actum, ut ipse loquitur, entitativum. *Suar. Tom. I. disp. 13. sect. 4. Tol. l. I. phys. q. II. Per. l. 5. c. 13. Contrà sentiunt Conimb. lib. I. phys. cap. 9. quæst. 3. Zab. lib. 2. de mat. pr. cap. I. & seq.*

9. Hinc sequitur, materiam non posse esse sine formâ. *Contrà Conimb. libr. I. Phys. cap. 9. quæst. 6. Suar. I. Tom. disp. 10. sect. 9.*

10. Potentia materiæ dividitur in generalem, & specialem; generalis dicitur, quâ respicit quamlibet formam indifferenter; specialis, quâ respicit hanc aut illam formam. Prior potentia materiæ essentialis est, posterior accidentalis. *Zab. lib. I. de mat. pr. cap. 10. & seq. Perer. lib. 5. cap. 21. & 22. Tol. lib. I. Phys. quæst. 12.*

11. Appetitus, qui vulgo materiæ tribuitur, ab illius potentia non nisi ratione discrepat

crepat. *Conimb. lib. I. Phys. cap. 9. quæst. 4.*
Tol. ibid. quæst. 4.

12. Materiæ coæva est quantitas interminata. *Perer. lib. 5. cap. 18. & seq. Zab. lib. 2. de mat. pr. cap. 6. & seq. Contrà sentit Tol. lib. I. Phys. quæst. 13.*

13. Dari formas substanciales corporum naturalium, demonstrant *Conimbric. lib. I. Phys. cap. 9. quæst. 9. Perer. lib. 6. cap. 2. Suar. tom. I. disp. 15. sect. I.*

14. Forma est actus substancialis, unum per se cum materiâ constituens. *Conimb. I. Phys. cap. 9. quæst. II.*

15. Formæ substanciales non sunt ante generationem in materiâ, neque secundùm se totas, neque secundùm aliquam sui partem, aut gradum; sed educuntur ex potentia materiæ. *Conimb. I. Phys. cap. 9. quæst. 12. Tol. ib. quæst. 17. Suar. tom. I. disp. 15. sect. 2. Contrà sentit Scaliger exerc. 6. sect. 5. & seq.*

16. Forma dicitur λόγος της οὐσίας: & per formam dicitur corpus esse id quod est, non quasi forma sit tota corporis essentia, sed quod sit præcipua pars essentiæ, quâ corpus constituitur in certâ specie. Quod enim homo sit, aut quodd sit corpus, tam materiæ debetur, quam formæ: sed quodd sit homo, debetur soli formæ, *Con. I. I. Phys. 6. 9.*

PHILOS. NATURAL. 15
E.9. quest. 1. *Contrà sentit Per. l. 6. c. 7. & seqq.*

17. Vna tantum est forma specifica in quolibet composito. Huic plures formas, etiam substantiales, subordinari in viventibus, saltem ut dispositiones quasdam, non est impossibile. *Zab. lib. de gen. & int. c. 2. Contrà Conimb. lib. I. de gen. & cor. cap. 4. quest. 23. Suar. I. tom. disp. 10. sect. 10.*

18. Privatio est absentia formæ, quæ debbat inesse. Cùm enim privatio dicatur vel respectu formæ expellendæ, vel respectu formæ introducendæ; posteriori respectu privatio intelligenda est, cùm inter principia generationis numeratur.

19. Privatio dicitur principium generationis, quia in generatione est terminus à quo. *Conimb. lib. I. phys. t. 9. quest. 8. Tol. lib. quest. 19. Perer. lib. 5. cap. 22.*

DISPUTATIO III.

De Natura.

THESSIS I.

EX materiâ & formâ componitur corpus naturale, hoc est, corpus habens naturam.

2. Natura est principium & causa motus, & quietis, ejus, in quo est, primò, per se, & non

non per accidens. *Arist. lib. 2. Phys. cap. 1.*
Conimb. ibid. quest. 2. Tol. ibid. quest. 1. Perer.
lib. 7. cap. 4. & 5.

3. *Natura est principium motus activum & passivum.*

4. *In quibus rebus, & quorum motuum, natura principium activum est, in iisdem rebus, & eorundem motuum, est etiam principium passivum; sed non vice versa.* Itaque motus non solum naturalis dicitur, qui à formâ rei mobilis, ut à causa efficiente, proficiscitur; sed etiam ad quem recipiendum materia aptè disposita est. *Licet ergo formæ, peculiari prærogativâ, naturæ vocabulum tribuatur, non est tamen negandum, quin etiam materiæ tribuenda sit appellatio naturæ.* *Conimb. 2. Ph. c. 1. quest. 3.*
Tol. ibid. quest. 2. Perer. lib. 7. cap. 17.

5. *Atque ita (licet statueretur cœlum ab intelligentiis moveri) causa tamen nulla foret, cur ejus motus dici non possit naturalis.* *Conimb. lib. 1. de cœl. cap. 2, quest. 3, Tol.*
lib. 2. Phys. quest. 3. Perer. lib. 7. cap. 6.

6. *Natura non est principium motus & quietis in eodem simul corpore, sed in diversis corporibus: principium motus, in iis quæ naturaliter moventur; quietis, in iis, quæ naturaliter quiescunt.*

7. *Intelligitur autem quies à motu naturali,*

turali in termino ad quem. quies in termino à quo violenta est, & contra naturam.

8. Natura semper agit propter finem.
Conimb. lib. 2. Phys. c. 9. quest. 1.

9. Necesitas ergo rerum Physicarum, non soli materiæ, sed etiam fini adscribenda est.

10. Hæc finis necessitas, cum sit hypothetica, non tollit è natura *Casum aut Fortunam.* *Tol. l. 2. Ph. quest. 9. Perer. lib. 9. c. 1. & 2.*

11. Casus est causa per accidens eorum, quæ raro contingunt, idque in iis omnibus, quæ alicujus gratia suscipiuntur. *Arist. lib. 2. Phys. cap. 5.*

12. Fortuna est species casus, in iisque solum locum habet, quæ agunt ex exceptione, cum casus etiam sit in iis, quæ agunt ex necessitate naturæ. *Arist. ibid.*

13. Monstra, hoc est, effecta naturalia, quæ à recta & solita secundum speciem dispositione degenerant, casu fiunt. *Con. L. 2. Phys. cap. 9. quest. 9. Tol. ibid. quest. 13.*

14. Ars semper est operis ac motionis suæ causa externa, in eoque à natura differt. Ideoque non potest opera naturalia moliri: sed tantum potest naturam determinare, ac dirigere, causas naturales materiæ prudenter accommodando. *Conimb. lib. 2. Phys. cap. 1. quest. 1.*

DISPUTATIO IV.

De Quantitate & qualitate corporis naturalis.

THESSIS I.

Sic de principiis corporis ac mutationum naturalium in genere; sequuntur quædam corporis naturalis affectiones; quantitas, qualitas, locus & tempus.

2. **Quantitas** (continuum intelligo) est accidens, quo corpus naturale partem habet extra partem.

3. **Quantitas**, materiam, termini quantitatis, formam immediate consequuntur.

4. **Quām** ergo necessarium est corpus ex materiâ & formâ constare, tam necessarium est, corpus naturale esse quantum atque extensum.

5. Omne corpus naturale quantitatè finitum est: infinitum actu, nullum datur. **Conimb. lib. 3. Phys. cap. 8. quest. 1. Tol. ib. quest. 7. Perer. lib. 10. c. 7. & seq.** Nec dari potest, ne virtute quidem divinâ. **Conimb. dict. loc. quest. 2. Perer. lib. 10. cap. 10. & II.**

6. **Actu infinitum** dicitur, quod habet partes æquales unicæ, quarum, si una post alteram sumatur, & eadém non reperatur, nunquam tot sumi possunt, quin aliquot semper sumendæ restent. 7. Quan-

7. Quantum non componitur ex indivisibilibus, sed ex partibus in infinitum divisibilibus. *Conimb. l. 6. Phys. cap. 2. quæst. 2.*
Tol. ibid. quæst. 1. Perer. lib. 10. cap. 13. & 14.

8. Quantum, dicitur in infinitum divisible, non quia secari potest in partes infinitas, sed quia non potest dividi in ea, quæ amplius non possunt dividi. Quomodo dicitur numerus in infinitum augeri posse.

9. Corpora heterogenea, qualia sunt viventia, requirunt quantitatem naturæ suæ convenientem, & certis limitibus definitam, ita ut eorum natura specifica conservari non possit sub quantitate quamvis magnâ vel quantumvis parvâ. *Conimb. lib. 1. Phys. cap. 4. quæst. 1. Tol. ibid. quæstion. 9.*
Perer. lib. 10. cap. 23.

10. Corpora homogenea, qualia sunt elementa, reliquaque fere corpora non viventia, non habent certum terminum magnitudinis à naturâ præscriptum: (in quo citati autores dictis locis consentiunt.) Et licet habeant terminum parvitatis propter ambientium corporum repugnantiam, ex naturâ tamen sua determinatam parvitudinem non requirunt. *Perer. cit. loco. contrâ Conimb. & Tol.*

11. Qualitas, quæ inter affectiones corporis naturalis recensetur, nihil aliud est, quam

quam corporis naturalis facultas ad agendum aut patiendum, quod suę naturę consentaneum est.

12. Estque vel manifesta, vel occultă; quorum illa per se incurrit in sensus; hæc, non nisi ex effectis deprehenditur. Huc referenda sunt sympathiæ & antipathiæ rerū.

D I S P U T A T I O V.

De Loco & Vacuo.

T H E S S I S I.

Locus ab Aristotele definitur, superficies corporis continentis proxima & immobilis. *I.4. Ph. c.4. Conimb. ibid. quest.1. Tol. quest.3. & 4. Perer. lib. II. cap. 6. & 7.*

2. Hac acceptione locus non est essentialis proprietas corporis naturalis. Quod enim corpus alio corpore circumscribatur, non oritur ex interna natura corporis, sed ex lege universalis naturae, vacuum impeditis.

3. Quia nec cælum in loco esse, diciretē poterit, si locus sit *superficies corporis continentis*, quicquid contra disputent *Conimb. lib.4. Phys. cap.5. quest.2. Tol. ib. quest.7. Per. lib. II. cap. 8. & 9.*

4. Præterea, loci immobilitatem non facile,
nec

nec eodem modo tueruntur, qui locum superficiem esse volunt. Aliter enim *Conimb. dict. lib. quæst. 1.* Aliter *Tol. lib. quæst. 5.* Aliter *Perer. lib. 11. cap. 2. & 3.* Aliter alii loci immobilitatem interpretantur. Omnia optimè *Keck. lib. de loco & locato* locum immobilem esse docet respectu *potestus*, quæ locato immobilis substernitur.

5. Quæ cum ita sint, videatur locus esse spatum in quo corpus est. *Scalig. exer. 6. sect. 3. Contrà Conimb. lib. 4. Phys. c. 5. quæst. 1. Tol. ibid. quæst. 3. Perer. lib. 11. cap. 5. & seq.*

6. Spatium non est corpus, nec quantitas, nec quidquam reale, sed imaginaria quædam capacitas æqualis locato.

7. Locus quantitatem sequitur: ideoque quædam necessarium est corpus esse quantum, & extensum; tam necessarium est, corpus esse in loco.

8. Et dimensiones partesque loci, dimensionibus & partibus corporis locati respondere.

9. Duo corpora non possunt simul esse in eodem loco, ne divina quidem virtute; quemadmodum duæ partes ejusdem corporis non possunt esse in iisdem loci partibus. *Contrà Conimb. lib. 4. Phys. cap. 5. quæst. 4. omnesque Pontificii.*

10. Non magis potest idem corpus simul esse

esse in diversis locis. *Contra eosdem ibid.*
quest. 5.

11. Vacuum est spatium expers & capax
corporis.

12. Dari vacuum in naturâ, perperam à
veteribus assertum est. *Quin nec dari po-*
test naturaliter. Conimb. lib. 4. Phys. c. 9.
quest. 1. Tol. ibid. quest. 10.

13. Natura tam studiose vacuum vitat,
ut se tueatur. Res enim subcælestes virtute
cæli subsistunt; quæ ad eas deferri non po-
set, interposito vacuo.

14. Hujus virtutis defectum cum possit
Deus supplere, non videtur negandum,
quin virtute Dei vacuum dari possit. *Co-*
nimb. l. 4. Phys. c. 9. quest. 9.

15. Non demonstravit Aristoteles *lib. 4.*
Phys. cap. 8. si aliquid natura sua moveretur
in vacuo, illud motum iri in momento. *Co-*
nimb. ibid. quest. 5. Tol. ibid. quest. 9. Contra
Pererius lib. II. cap. 10. &c. II.

16. Quod igitur corpus sua natura non
possit in vacuo moveri, non ex eo est, quod
motus ille foret momentaneus, sed quod
ad eum non posset conspirare virtus cæli.

DISPUTATIO VI.

De Motu.

THESSIS I.

Motus est actus ejus, quod est potentia, quatenus est potentia. *Arist. lib. 3. Phys. cap. 2. Conimb. ibid. quest. 1. Perer. lib. 13. cap. 2. & seq.*

2. In motu considerari debet, movens, mobile, terminus à quo, & terminus ad quem.

3. Motus non est in movente, sed in mobile. *Conimb. lib. 3. Phys. cap. 3. quest. 1. Tol. ibid. quest. 2. Perer. lib. 13. cap. 7.*

4. Termini motus sunt oppositi. *Perer. lib. 13. cap. 9. quest. 5.*

5. Abiectio tamen termini à quo, & acquisitio termini ad quem, non est, nisi unus motus. *Perer. ib. quest. 7. Tol. l. 5. Ph. quest. 4.*

6. Motus formaliter non est forma impieri, sed via ad formam; nec tamen re ipsa à forma differt, sed ratione ac definitione. *Conimb. lib. 3. Phys. cap. 2. quest. 3. Tol. ibid. quest. 3. Perer. lib. 13. cap. 9. quest. 10.*

7. Terminus ad quem debet esse divisibilis. *Perer. cit. loc. quest. 4.*

8. Hinc sequitur, motum esse successivum & continuum. *Con. l. 3. Ph. c. 2. quest. 2. Perer. lib. 14. c. 8.*

9. Uni-

9. Unitas & distinctio motus generica & specifica, perenda est ab unitate & distinctione termini ad quem. *Conimb. l. 5. Phys. cap. 4. quest. 1. Tol. ibid. quest. 2. Perer. lib. 13. c. 9. quest. 8.*

10. Ergo motus tantum est in tribus categoriis; in quantitate, est augmentatio & diminutio; in qualitate, alteratio; in ubi, motus localis. *Conimb. lib. 5. Phys. cap. 2. quest. 1. Perer. lib. 14. cap. 2.*

11. Generatio enim & corruptio non sunt species motus propriè dicti: sed mutations momentaneæ. *Tol. lib. 5. Phys. quest. 1. Perer. lib. 14. quest. 1.*

12. Ad unitatem numericam motus, praeter unitatem numericam termini ad quem, requiritur unitas mobilis, & continuitas temporis. *Conimb. lib. 5. Phys. cap. 4. quest. 5. Tol. ibid. quest. 3.*

13. Motus localis dividitur in naturalem, & violentum. Naturalis motus proximè quidem à propria mobilis forma est, sic tamen, ut dici possit à generante esse, ut à principio remoto. *Conimb. l. 8. Phys. cap. 4. quest. 1. Zab. lib. 1. de motu grav. & lev. cap. 1. & sequentibus.*

14. Motus naturalis vel rectus est, vel circularis. Motus rectus principio tardior est, in fine velocior. Hujus rei causa esse existimo, quod

quod medium in principio magis, in fine minus resistit. Perer. lib. 14. cap. 3. Zabar. lib. citato cap. 13.

15. Motus violentus à principio externo mobili imprimitur, vel præter, vel contra naturam mobilis. Estque vel pulsio, vel vextio, vel tractio, vel circum volutio.

16. Motus projectorum est à virtute corporibus projectis à projiciente impressa, quæ sit causa ministra illius motus, ~~et~~ modo, quo gravitas & levitas est causa motus naturalis in elementis. Scal. exerc. 28. sect. 1. Contrà Perer. lib. 14. cap. 4. Zabar. lib. 1. de mot. grav. & lev. cap. 17.

DISPUTATIO VII.

De tempore.

THESSIS I.

Tempus definitur ab Aristotele numerus motus secundum prius & posterius. l. 4. Phys. cap. 11. Conimbr. ibid. cap. 14. quæst. 1. Tol. ibid. quæst. 13. Perer. lib. 12. cap. 2. & seq.

2. Tempus definitur *nummerus*, non quia motum facit numerabilem, aut partibus mensurabilem, (hoc enim habet motus sua natura) sed quia est mensura, qua partes

B motus

motus numerantur ac mensurantur. *Contrà Tol. lib. 4. Phys. quest. 13.*

3. Præterea definitur numerus *motus*: quia temporis fluxum sine motu aut partium successione non deprehendimus.

4. Res ergo permanentes, quæ non sunt positæ in continuo partium fluxu, sed totæ simul existunt, per se non mensurantur tempore, sed ævo, & sic principio simul ac fine carent, ut Deus æternitate. *Perer. lib. 12. cap. 8. & seq.*

5. Si tamen tempus rebus permanentibus tribuitur, id sit ratione motus alicujus, cum quo illarum duratio comparatur. Idem de quiete judicandum est. *Perer. lib. 12. cap. 4.*

6. Tempus ergo non existit per se totum, neque etiam per suas partes, sed per indivisibile momentum, quo partes futuræ cum præteritis copulantur, quod Græcis τὸν νῦν vocatur. *Contrà Conimb. 4. Phys. cap. 14. quest. 1. art. 4.*

7. Mensura & mensuratum debent esse in eodem genere. Quare, cū per se nihil mensuretur tempore, nisi motus, aut id, quod movetur; tempus etiam debet esse motus.

8. Jam vero, mensura in unoquoq; genere debet esse notissima, maximèque æquabili. Quocirca, cū motus primi mobilis sit omnium motuum notissimus, & maxi-

mē

meæquabilis, sequitur, rationem temporis primario convenire motui primi mobilis; secundariò, reliquis motibus, qui adhiberi solent ad aliorum motuum durationem mensurandam. *Conimb. l. 4. Phys. c. 14. quæst. 1. art. 2. Perer. lib. 21. cap. 4.*

9. Tempus igitur materialiter idem est cum motu primi mobilis, aut quovis alio motu mensurante: diversum à motu mensurato. *Conimb. dict. loc. quæst. 2. Perer. lib. 12. cap. 1.*

* 10. Forma temporis est, esse mensuram. Ratio mensuræ pendet ab intellectu. Ex quo sequitur, tempus quoad rationem formalem, esse ens rationis, aut saltēm tale, quod ab intellectu pēdet. *Conimb. dict. loc. quæst. 1. art. 2. Pere. lib. 12. cap. 3. Contrà Tol. lib. 4. Phys. quæst. 16.*

11. Tempus tantum unum est, quia una tantum est in unoquoque rerum genere mensura. *Tol. dict. l. quæst. 17. Perer. l. 12. c. 4.*

12. Tempus ab Aristotele definitum, non est propria corporis naturalis aut motū affectio: non solum, quia ab intellectu pendet ratione formæ; sed maximè, quia potest à motu separari. Si enim, stante cœlo, reliqua moverentur, certè ea essent in tempore: attamen motus eorum, cœlesti motu non mensuraretur.

13. Itaque videtur tempus, quod quidem inter affectiones corporis naturalis numeratur, nihil aliud esse, quam *mora motus*, aut *durationis successiva*.

14. Hæc mora non est ipse motus, nec vera aliqua res, sed duratio quædam imaginaria, quæ ita se habet ad durationem motū, ut se habet spatium ad corpus locatum. *Conimb. L. 4. Phys. c. 14. quest. 1. art. 2.*

15. In uno discrimen est, quod singulis corporibus suum responderet spatium, ita ut duo corpora non possint esse in eodem spatio: cum omnibus rebus, quæ simul existunt, unum sit idemque tempus.

16. Ipsa igitur mora, aut imaginaria illa duratio rerum in motu, tempus est: cœli motus non tam est tempus ipsum, quam temporis mensura.

DISPUTATIO VIII.

De Mando.

T H E S I S I.

ACtum est de corpore naturali in genere; sequuntur species corporum. Atque hæc, vel omnes simul, vel singulæ secundum considerandæ sunt.

2. Omnia corpora simul sumta, dicuntur *Mun-*

Mundus, sumta appellatione ab ornatu.
Est enim mundus diversarum rerum & ex-
equarum pulcherrimum quid, & perfectissimum.
Conimb. lib. i. de cal. cap. i. quest. i.

3. Mundus est ordinata compages cor-
porum naturalium, ab uno principio pen-
dentium, & in unum finem tendentium.

4. Principium, sive efficiens causa, est
Deus.

5. Deus mundum libertè condidit. *Co-*
nimb. lib. 8. Phys. cap. 2. quest. 5. Perer. lib. 15.
cap. i.

6. Deum mundum in tempore condidis-
se, non solum S. Scripturæ testimoniis, sed
etiam ratione naturali demonstrari potest.
Contrà Conimb. dict. loc. quest. 3. Piccol. lib.
de mundo cap. 25.

7. Mundus, nec ulla omnino creatura,
potest esse ab æterno, sive permanensea
sit, sive fluens, ac successiva. *Tol. lib. 8.*
Phys. quest. 2. Contrà Conimb. ibid. cap. 2.
quest. 6. Perer. lib. 15. cap. 13.

8. Aristoteles agnoscit quidem Deum esse
mundi causam. *Conimb. dict. loc. quest. 2. sed*
quæ agat ex necessitate naturæ. Conimb.
dict. loc. quest. 5. Contrà Tolet. ibid. quest. 3.

9. Aristoteles conatus est mundi æterni-
tatem demonstrare; idq; ita serio, ac con-
stanter, ut dubitari non debeat, quin credi-

derit,

derit mundum ab æterno fuisse. *Lib. 8.*
Phys. lib. 1. de Cœl. lib. 12. Metaph.

10. Argumenta Aristotelis aliorumque Peripateticorum pro æternitate mundi adducta, facile solvi possunt. *Conimb. lib. 8.*
Phys. cap. 2. quæst. 4. Tol. ibid. quæst. 1. Perer. lib. 15. cap. 1. & seq. usque ad cap. 10.

11. Mundus non habet aliam formam præter ordinem partium, cum sit ex eorum numero, quæ dicuntur unum per aggregationem. *Piccol. de mundo cap. 3.*

12. Itaque mundus non est animatus, sive per animam mundi, Deus, sive aliud quidpiam intelligatur. *Piccol. dict. loc. cap. 23.*

13. Mundus quidem uanus est, sed plures à Deo creari possunt; non tamen actu infiniti. *Conimb. l. 1. de Cœl. c. 9. quæst. 1. Piccol. de mundo cap. 8. & seq.*

14. Finis mundi proximus, est homo, aut verò hominis felicitas. Omnia enim, quæ in mundo sunt, in hunc finem conspirant, ut hominem ducant ad cognitionem creatoris; utque homo cognitum Deum debitâ reverentiâ & religione colat: quæ maxima hominis felicitas est.

15. Mundus naturâ suâ indissolubilis est, ideoque æternum est duraturus. continuato ordinario concursu Dei. Et licet subducto Dei concursu interiret, credibile tamen

PHILOS. NATURAL. 31
men est, cum nunquam interiturum. Conimb. lib. I. de Cœl. cap. 12. quæst. I.

D I S P U T A T I O I X.

De Cœlo.

T H E S I S I.

Corpus naturale, vel est cœlum, vel corpus subcœlestis.

2. Cœlum non est substantia simplex, sed composita ex materiâ & formâ, sicut reliqua corpora. Conimb. l. I. de Cœl. c. 2. quæst. 4. Contrà Zabar. lib. de nat. Cœl. cap. 2. & seq.

3. Forma cœli diversa est à formis elementorum. Ideoque cœlum non est elementaris naturæ, sed substantia quædam quinta, ab elementis specie distincta. Conimb. dict. loc. quæst. 5.

4. Utrum materia cœli sit eadem atque materia rerum subcœlestium, in utramque partem disputari potest. Aristoteles tamen videtur aliam cœlo, aliam subcœlestibus corporibus materiam tribuisse. Conimb. dict. loc. quæst. 6.

5. Cœlum non habet qualitates activas, quibus est aliquid contrarium.

6. Ideoque, quamvis materia cœli sit capax omnium formarum, sicut materia re-

B 4 rum

rum subcœlestium, cœlum tamen non est corruptibile: quia materia non est proxima causa corruptionis, sed contrariæ qualitatis. Materia enim nunquam amittit formam suam, nisi à contrario expellatur.

7. Cœlum est figurâ rotundâ, movetque circa terram motu circulari, rapidissimo quidem, sed tamen constanti, maximeque æquabili. *Conimbr. lib. 2. de Cœl. cap. 4. quest. 1.*

8. Cœlum non moverur ab intelligentiis, ut statuit Arist. l. 8. *Phys. cap. 6. lib. 12. Metaph. cap. 8.* omnesque Peripatetici, *Conimbricens. 2. de cœl. cap. 5. quest. 5.* sed à propriâ formâ.

9. Cœlum agit in inferiora, idque motu, lumine, & occultis qualitatibus. *Conimb. l. 2. de cœl. cap. 3. quest. 3. Contrà Picus Mirand. lib. 3. cap. 5. & l. 6. contra Astrologos.*

10. Lux, & qualitates reliquæ, cœli motu dispensantur, & diversis mundi partibus per vices applicantur. Hinc dierum, & noctium, hinc tempestatum vicissitudines. *Conimb. lib. 2. de cœl. cap. 3. quest. 3.*

11. Cessante cœlesti motu, non cessaret tamen actio cœli in inferiora, nec motus tolleretur à subcœlestibus. Sublata autem actione cœli in inferiora, tolleretur etiam actio corporum inferiorum. *Conimb. ibid.*

12. Cæ-

12. Cælum non accidentia solum, sed & substantias inanimes producit, ut elementa, meteora, lapides, metallæ, & quidem ut causa principalis. *Conimbric. lib. 2. de cœlo quest. 1. cap. 3.*

13. Imperfecta, & *αντομητικ* animorum genera, à cœlo quidem producuntur, non ut à causâ principali, sed ut à causâ minus principali, quæ sic se habet ad generationem imperfectorum animatorum, ut se habet semen ad generationem animatorum perfectorum. *Conimb. dict. cap. quest. 6.*

14. Ad generationem perfectorum animalium, cælum solummodo concurret dispositivè. *Conimb. ibid. art. 3.*

15. Voluntas cœlesti actioni non subjaceret, nisi indirectè, quatenus némpe voluntas sequitur corporis temperamentum. *Conimbr. ibid. quest. 8.*

16. Quæ à voluntate humanâ dependent, non possunt ex astrorum observatione prædici. *Conimb. ibid. quest. 9.*

17. Effecta naturalia, quæ infra Lunam sunt, probabiliter tantum prædicuntur; quæ supra Lunam sunt, certè. *Conimb. ibid.*

D I S P U T A T I O X.

De variis cœli Orbibus, & Stellis.

T H E S I S I.

Sicut varius est cœli motus, ita corpus cœleste variis orbibus distinctum est: quorum tamen supremus reliquos omnes sine resistentia secum circumducit. *Conimb. lib. 2. de cœl. c. 5. quest. 1.*

2. Philosophi octo distinctos orbes agnoverunt, septem nempe orbes Planetarum, & octavum stellarum fixarum. Horum enim omnium motus manifeste consciuntur diversi. Astronomi postea duos addiderunt. Quibus id fecerint indicis, docet Clavius ad Sphæram Ioh. de Sacrobusco. *Con. dict. loco.*

3. Orbes cœlestes videntur specie diversi. *Conimb. dist. cap. quest. 3.*

4. Stella non est animatum quid; sed densior pars sui orbis. Hinc sequitur:

5. Stellas moveri in suis orbibus. *Conimb. lib. 2. de cœl. cap. 8. quest. 1.*

6. Stellæ non distinguuntur specie à suis orbibus, sed tantum densitate. *Conim. dict. lib. cap. 7. quest. 7.*

7. Stellæ motu suo non efficiunt sonum. *Conimb. dict. lib. cap. 5. quest. 1.*

8. Ad densitatem stellarum lux oritur. Corpus enim pellucidum, condensatione sui, fit lucidum.

9. Lux non est stellarum forma substantialis. *Conimb. lib. 2. de Cœl. cap. 7. quest. 2.*

10. Lux omnium astrorum est ejusdem speciei. *Conimb. dicto loco, quest. 3.*

11. Omnibus stellis inest aliquid nativæ lucis, aliis plus, aliis minus, prout sunt densiores, aut minus densæ: Lunæ omnium minimum, adeo ut non conspiciatur, nisi ea luce, quam à sole mutuatur. Et licet non appareat, reliquæ stellas à Sole illuminari, credibile tamen videtur, aliquid illis lucis à sole accedere. *Conimb. citato loco, quest. 4.*

12. Lumen, quod à luce in corpore pellucido generatur, non est corpus, sed qualitas. *Conimb. dict. loc. quest. 2.*

13. Lux illuminando calorem generat, præsertim cum radii ab opaco corpore reflectuntur. *Conimb. ibid. quest. 5. Zab. de cal. Cœlest. cap. 10.*

14. Calor tanto major est, quanto direcius lumen reflectitur.

15. Etiam motus causa caloris est. *Conimb. dict. loc. quest. 6. Zab. de cal. cœlest. cap. 30. & seq.*

DISPUTATIO XI.

De Generatione & Corruptione.

T H E S I S I.

Sic de cælo; sequitur corpus subcœlestis,
quod, quia constat ex materiâ & formâ
dissolubiliter unitis, variis generationum
& corruptionum vicissitudinibus obno-
xiū est. *Con. l. i. de gen. & cor. c. 4. quest. 8.*

2. Generatio est mutatio à non esse ad es-
se simpliciter. *Lib. 5. Phys. c. 1.* Vel, est muta-
tio totius, nullo manente subjecto sensibili
i eodem, hoc est, ejusdem speciei. *l. i. de gen.*
& cor. c. 4. Plenius sic; Generatio est muta-
tio à privatione substantiali ad formâ sub-
stantialē in materiâ. *Co. dict. loc. quest. 9.*

3. Generationis terminus adæquatus, est
compositum: proximus & formalis, ipsa
forma substantialis. *Co. dict. loc. quest. 15.*

4. Quia forma substantialis non inten-
ditur aut remittitur, nihilque ei contra-
rium est; sequitur, generationem esse actio-
nem momentaneam, totamque formam
simul ac semel introduci. *Conimbr. lib. 5.*
Phys. cap. 2. quest. 1.

5. Generatio non consistit in productione
formæ, sed in unione formæ cum mate-
riâ. *Conimbric. l. i. de gener. & corrupt. cap. 4.*
quest. 13.

6. Us

6. Ut ergo homo hominem generare recte dici possit, non est necessarium, ut animam producat, sed ut materiam disponat, & animam cum preparata materia essentia liter uniat. *Conimb. ibid.*

7. Corruptio est mutatio compositi ab esse ad non esse simpliciter. *Lib. I. de gen. & cor. cap. 4. Conimb. ibid. quest. 16.*

8. Generatio & corruptio sunt mutationes, non tam re, quam ratione diversæ; atque hoc sensu dicitur, *Generatio unius, est corruptio alterius. Lib. I. de gen. & cor. cap. 3. Zabar. de gen. & int. cap. 5. & 6. Contrà Conimb. lib. 2. de gen. & cor. cap. 4. quest. 17. Tol. ibid. quest. 3.*

9. Hujus rei duæ caufæ sunt: 1. quod materia non possit esse sine formâ. 2. quod duæ formæ specificæ non possint esse in eadem materiâ. *Vide disp. 2.*

10. In corruptione nunquam datur resolutio usque ad materiam primam. Semper enim formæ quædam accidentales servantur in re genitâ, quæ fuerant in corruptâ, & vicissim. *Zabar. de gen. & int. cap. 7. Tol. I. I. de gen. & cor. quest. 7. Contrà Conimb. ib. cap. 4. quest. 10. Interdum etiam substantiales. Zab. dict. l. c. 3. Contrà Conimb. & Tol. locis citatis.*

11. Quicquid corrumpitur, & contrario corrumphi-

rumpitur: & quicquid generatur, à simili generatur. Itaque necesse est, ut alteratio generationem & corruptionem antecedat, quia materia inepta redditur ad formam suam retinendam, & apta ad novam suscipiendam.

12. Alteratio est mutatio secundum qualitatem, eodem subiecto sensibili manente. *Lib. I. de gen. & cor. cap. 4. Conimbric.* *ibid. quest. 1. Tol. ibid. quest. 5.*

13. Alteratio non sit per momenta quædam distincta, sed productione qualitaris, quoad extensionem, tum quoad intensiudem, continuâ. *Conimb. dict. loc. quest. 2. Tol.* *ibid. quest. 6.*

14. Alteratio prævia, est actio re ipsa diversa à generatione subsecente: ita quidem, ut forma substantialis in materiam non oriatur vi præcedentium dispositionum, sed opus sit novâ actione ad ipsam formam producendam. *Conimbr. dict. lib. quest. 12.*

15. Quicquid alteratur, alterari debet ab eo, quod ei dissimile est, vel quoad speciem, vel quoad gradum. *Conimb. dict. lib. cap. 9. quest. 2. Tol. ibid. quest. 13.*

16. Alteratio, quæ inter contrarias qualitates versatur, semper est reciproca, ita ut, quod alterat contrarium, vicissim à contrario, secundum cāndem partem cāndemque

CON-

contrarietatem, alteretur, si utrumq; consistat in debitâ distantia. Quod in ceteris mutationum generibus non contingit. *Conimb. dict. lib. quest. 3. Tol. ib. quest. 7. Zab. lib. de reactione.*

DISPUTATIO XII.

De Elementis in Genere.

THESSIS I.

Corpus subcœleste vel est elementum, vel mixtum ex elementis.

2. Elementum est corpus, in quod reliqua corpora resolvuntur; ipsum in alia, quæ specie differunt, resolvi non potest. *lib. 1. de coel. cap. 3. Conimbric. lib. 2. de gen. & cor. cap. 3. quest. 1.*

3. Elementa, cum sint corpora, suas habent formas substantiales; verum quia nos latent, earum loco adhiberi solent qualitates ad elementa definienda & distinguenda. *Conimb. loco citato. Tol. ib. quest. 1.*

4. Qualitates elementares vel primæ sunt, vel secundæ, sive ortæ à primis.

5. Qualitates primæ sunt, quæ nec ex aliis, nec ex semutuō fiunt, sed ex quibus oriuntur ceteræ. Suntque numero quatuor, calor, frigus, humiditas, & siccitas. *Conimb. dict. loc. quest. 2. Tol. ibid. quest. 2.*

6. Ex

6. Ex his, calor & frigus dicuntur qualitates activæ, humiditas, & siccitas, dicuntur passivæ; non quod non agant, sed quod minus agant, & in mistione habeant rationem materiæ. *Tolet. lib. 2. de gen. & cor. quest. 3. Zab. lib. 1. de qual. elem. cap. 5.*

7. Omnes qualitates primæ, sunt qualitates positivæ. *Conimb. l. 2. de gen. & cor. c. 3. quest. 1. Scal. exerc. 18. contra Cardanum.*

8. Caloris munus est, homogenea congregare, & heterogenea disgregare; frigoris, homogenea & heterogenea congregare; humiditatis, non facile proprio, facile alieno, termino contineri; siccitatis, facile proprio, non facile alieno, termino contineri. *Conimb. dict. loc. quest. 3. Zabar. de qual. elem. lib. 1. cap. 3. 4. & 7.*

9. Ex quatuor qualitatibus primis, duæ conveniunt singulis elementis, & quidem in gradu intensissimo. Naturalis enim qualitatum remissio, mistionem arguit. *Contarenus lib. 3. de elem. Contrà Conimb. lib. 2. de gen. & cor. cap. 3. quest. 3. Tol. ibid. quest. 6. Zab. lib. 1. de qual. elem. cap. 1.*

10. Qualitates primæ, quatuor modis combinari possunt. Ex quo sequitur, esse quatuor clementia, ignem, aquam, aërem, & terram. *Conimb. lib. 3. de cœl. cap. 5. quest. 1. Tol. lib. 2. de gen. & cor. quest. 4.*

II. Ele-

11. Elementa, quæ alterâ qualitate cōveniunt, vocantur symbolica; quæ neutrâ, asymbola.

12. Qualitates primæ, sive sint symbolicæ, sive non, sunt ejusdem speciei insimæ, etiam si convenient subiectis specie distinctis. *Conimb. lib. 2. de gen. & cor. cap. 3. quest. 6. & 7. Tol. ibid. quest. 7. Zab. lib. 2. de qualit. elem. cap. 6.*

13. Elementū quodlibet ex qualibet generari potest; facilius symbolicū ex symbolico, quam asymbolum ex asymbolo: quia facilius una, quam duæ qualitates mutantur. *Co. dict. loc. c. 4. quest. 3. Tol. ibid. quest. 9.*

14. Ex duobus Elementis asymbolis, generatur elementum medium, & utriusque symbolicum: ut ex aquâ & igni aëris. *Conimb. dict. loc. quest. 3. Tol. ibid. quest. 10. Zab. lib. 2. de qualit. elem. cap. 8.*

15. Hinc sequi videtur, elementa asymbola non immediatè generari ex asymbolis. *Contrà Conimb. dict. loc. quest. 1. Tol. ibid. quest. 9.*

16. Qualitates secundæ ex multis hæ sunt præcipuae; raritas, densitas, levitas, gravitas. Rarum dicitur, quod habet parum materiæ sub magna; densum, quod habet multum materiæ sub parvâ, quantitate: leve, quod sursum; grave, quod deorsum, movetur.

17. Ele-

17. Elementorum motus naturalis, finitus est: ideoque necesse est, elementa alibi naturaliter quiescere; gravia, ubi levia, aut minus gravia, non subsident; levia, ubi gravia, aut minus levia, non eminent.

18. Quum gravia levibus, aut minus gravibus incumbunt; & levia gravibus, aut etiam minus levibus subsident, ubicunque sint, nituntur; illa, deorsum; hæc, sursum.

Conimb. lib. 4. de cœl. cap. 4. quest. 2.

D I S P U T A T I O X I I I .

De singulis Elementis.

T H E S S I S I .

Ignis est elementum calidum & siccum: ideoque summè rarum ac summè leve.
Conimb. lib. 4. de cœl. cap. 4. quest. 1.

2. Ignis in summo loco quiescit à motu recto. Moveretur autem à cœlo in orbem; sed præter, non contra naturam. ideoque licet hic motus violentus sit, perpetuus tamen est, quia sit sine resistentiâ. *Zab. de motu ignis in orbem.*

3. Ignis in suo loco naturali nec indiget motu cœli ad sui conservationem, nec pabulo. Naturâ enim suâ perennis est, quia abest à contrario. *Contrà Zab. de motu ignis in or-*

in orbem. Extra suum locum, & pabulo indiget, & circumfuso aëre, & loco, qui nec solis radiis sit nec libero aëri expositus. *Conimb problem. ad libros de cæl. sect. 4.*

4. Aëris est elementum humidum, & calidum: ideoque mediocriter rarum, ac mediocriter leve. *Conimb lib. 2. de gen. & cor. cap 3. quest. 4. & Tol. ibid. quest. 5.*

5. Aëris tribus regionibus distinguitur: quarum infima pertingit ab aquæ & terræ superficie, usque quod radii solis reflectuntur; media, à reflexione radiorum ad summates montium; summa inde ad orbem ignis.

6. Infima aëris regio æstate major est, hyeme minor; contrà media, æstate minor est, hyeme major: quia radii solares æstate rectius, ideoque altius, reflectuntur.

7. Calor naturalis mediæ regionis non impedit, quo minus vaporess peregrino calore & levitate sublati, ad pristinum frigus ac gravitatem redeant. Humiditas enim caloris ac frigoris activitatē rerundit, sicuti siccitas acuit. *Zabar. de reg. aëris, cap. 7.*

8. Quod adeò verū est, ut vaporess recuperato naturali frigore, ipsū aëris calorem naturalem debilitent, ut media aëris regio præ ceteris videri possit frigida. *Zab. ibid.*

2. Aqua est elementum humidum & frigidum: ideoque mediocriter densum, ac me-

dio-

diocriteq; grave. *Conimb. lib. 2. de gen. & cor.*
cap. 3. quest. 4. & 5. Tol. ibid. quest. 5.

10. In mundi exordio, terrâ aliquâ sui pârte extra naturalem locum constitutâ, aqua recepta fuit intra terræ cavitates, ut terra, quâ parte aquis exstaret, hospitium præberet animantibus.

11. Mare cum terrâ constituit unum globum, idemq; est utriusque centrum. Itaque mare non est altius terrâ: hoc est, superficies maris non distat longius à centro terræ, quam superficies ipsius terræ. *Conimb. lib. 2. de cœl. cap. 14. quest. 3. & 4. Clavis ad Sacrobosecum.*

12. Maris salsedo à creatione est: conservatur à calore solis, tenuiores aquæ partes extrahentis, & crassas, atque adustas, in quibus salsedo hæret, relinquenter. *Conimb. de meteor. tract. 10. Scal. exer. 51.*

13. Mare varios habet motus, sed duos ceteris notiores: eorum alter est, quo mare fertur ab ortu in occasum. Hic motus haud dubiè est à motu primi mobilis. *Conimb. ibid. tract. 8. cap. 3.*

14. Alter motus est reciprocatio, quâ mare nunc ad littora fluit, nunc ab iis refluxit. Hic motus, et si sequatur Lunæ motum, non tamen à solo Lunæ motu videtur dependere, sed etiam à causâ aliquâ occulatore.

tiore. *Conimb. dict. lib. c. 5.* *Contrà Ficu Mi-*
rand. lib. 4. cap. 15. contra Astrolog.

15. Fontes & flumina pleraque à mari
 oriuntur. *Conimb. ibid. tract. 9.*

16. Terra est elementum siccum & frigi-
 dum : ideoque densissimum, & gravissi-
 mum. *Conimb. lib. 2. de gener.* & *cor. cap. 3.*
quest. 4. & 5. Tol. ibid. quest. 5.

17. Quum inclusus terræ cavernis spiri-
 tus, vel antiperistasi frigoris, vel motu ac-
 census, materiam sulphuream, ac bitumi-
 nosam invadit, efficit ignem subterra-
 neū, qui maximā s̄epe violentiā erumpit,
 ut sit in Vesuvio Italiz, atque Aētnā Siciliæ
 monte. *Conimbric. de meteōr. tract. 12. cap. 2.*

DISPUTATIO XIV.

De Mistione & Temperamentis.

THESSIS I.

ACtum est de elementis, sequitur cor-
 pus mistum, quod ex elementorum
 mistione generatur.

2. Mistio est miscibilium (id est, elemen-
 torum) alteratorum unitio. *Lib. 1. de gener.*
& cor. cap. 10. Conimb. ibid. quest. 2.

3. Hæc unitio non consistit in appositi-
 one, aut confusione, sed in substantiali con-
 junctio-

junctione elementorum: quâ sit, ut ex quatuor diversis elementis fiat una substantia mixta. Ideoque nihil aliud est, quam misti generatio. *Zabarel. l. i. de misti gen. & int. cap. 19.*

4. Misti generatio definitur ab Aristotele, mutatio à qualitatibus activis, proportionem cum subiectâ materiâ (id est, cum qualitatibus passivis, humido & sicco) naturæ (id est, formæ generandæ) convenientem habentibus. *Lib. 4. meteor. cap. 1. Zab. citato loco, cap. 2.*

5. Quod aliter mistio, aliter misti generatio definiatur, id est ex diverso respectu. Mistio enim de elementis dicitur; generatio, de substantiâ genitâ. Elementa enim misceri, at substantia generari dicitur. *Zabar. dict. loc. cap. 9.*

6. Mistio ergo peragitur hunc in modum; Primum coguntur elementa in unum locum à cœlo, idque justâ proportione, ne unum elementum cætera in naturam suam convertat. Deinde in minimas particulas distracta, mutuâ actione & passione se invicem debilitant, & secundum omnes partes immutant. *Conimb. l. i. de gen. & cor. c. 10. quæst. i. Tol. ib. quæst. 19.*

7. In hac elementorum pugnâ, primum agit contrarium in contrarium, calidum in fri-

frigidum, & humidū in siccum: &, quia calor & frigus habent maximam activitatē, primò absolvitur harum qualitatum contemperatio, quā ex duabus qualitatibus extremis, fit una media, nēpe tēperatus calor.

8. Hic temperatus calor agit deinde in siccum & humidum, ut in materiam, eaque sic regit ac terminat, ut inde mixti forma resultet, sub quā quatuor elementa uniuertur essentialiter. *Zab. lib. 1. de gen. & int. mixtis, cap. 7.*

9. Ad formæ substantialis eductionem, cœlum concurrit ut causa efficiens, remota quidem, sed principalis; calor elementaris, ut proxima, & instrumentalis: frigus ad mixti generationem tantum concurrit per accidens. Calorem enim retundit solum, formæ substantialis eductionem non attingit. *Conimb. l. 1. de gen. & cor. c. 3. quest. 1. Tol. ibid. quest. 19. Zab. cit. loc. cap. 4. & seq.*

10. In mixti corporis generatione, elementa pereunt: formæ tamen elementorum substantiales non penitus abolentur, nec etiam manent integræ in mixto, sed refractæ. *Zabar. l. de mistione. Contrà Conimb. cit. l. c. 10. quest. 3. Tol. ibid. quest. 17.*

11. Similiter & qualitates castigantur, & mutuâ actione & reactione remittuntur. *Conimb. dict. lib. quest. 4.*

12. Ha-

12. Harum qualitatum & formarum refractarum adminiculo, mixtum resolvitur in elementa, idque eâ proportione, quâ ex elementis coaluerat.

13. Atque hoc sensu dicuntur elementa in mixto remanere virtualiter. Quamvis enim ipsa pereant, eorum tamen formæ substantiales, & qualitates castigatae in mixto manent.

14. Primarum qualitatum mixti formæ conveniens mixtura, temperamentum appellatur.

15. Temperamentum ergo non est simplex aliqua qualitas, quatuor primis qualitatibus distincta, sed ipsæ primæ qualitates refractæ *Conimb. lib. 2. de gen. & corrup. cap. 8. quest. 1. Tol. ibid. quest. 18.*

16. Temperamentum aliud est uniforme; aliud difforme: illud *temperamentum ad pondus*, hoc *temperamentum ad justitiam* appellari solet.

17. Temperamentum uniforme dicitur, in quo omnes qualitates æquali graduum proportione coëunt.

18. Tale temperamentum in toto aliquo corpore inanimi ut dari forte possit, in toto animato non potest: & si forte in aliquâ viventis parte dari possit, non potest esse diuturnum. *Conimb. ibid. quest. 2.*

19. Tem-

19. Temperamentum difforme dicitur, in quo vel una aliqua, vel duæ qualitates, cæteras superant: illud, simplex; hoc, compositum vocatur.

20. Utrumque est quadruplex. Nam & in singulis qualitatibus potest esse excessus, & excedentes qualitates quatuor modis possunt combinari.

21. Si excedit calor & siccitas, erit temperamentū igneum; si calor & humiditas, aëreum; si humiditas & frigus, aqueum; si frigus & siccitas, terreum. In animalibus vocantur, cholericum, sanguineum, phlegmaticum, & melancholicum.

DISPUTATIO XV.

De Putrefactione.

THESSIS I.

Mistum tribus modis interit, putrefactione, combustione, & pētrificatio-
ne. Zab. l.2. de misti gen. & inter. cap. 2.

2. Putrefactio dicitur interitus misto na-
turalis; combustio & petrificatio, violen-
tus: quia universalis naturæ lege constitu-
tum est, ut mistum putredine intereat.
Zab. ib. cap. 3. & seq.

3. Putrefactio est corruptio caloris proprii

C ac

ac naturalis, in unoquoque humido, à calore ambientis. *Lib. 4. meteor. cap. i. Zab. lib. 3. de misti gener. & inter. cap. 5.*

4. Frigus non concurrit ad putrefactio-
nem, ut causa positiva, sed ut mera privatio
caloris. *Zab. ibid. lib. 2. cap. 8.*

5. Calor naturalis corrupti dicitur, quia
ab ambiente calore intenditur, atque ita
ex naturali ac temperato calore, fit calor
non naturalis, atque intemperatus. *Zab.
ibid. lib. 2. cap. 9.*

6. Calor naturalis, ubi ab ambiente calo-
re actus est, sensim evaporat *in unoquoque
humido*, sive naturale illud fuerit, sive ad-
ventitium : prius tamen in adventitio.
Zab. ibid. lib. 2. cap. 10.

7. Calor ambiens debet esse debilis, &
lentus: si enim intensus sit, & vehemens,
vel urit, vel siccatur, & humidum resolvit,
priusquam calor possit evaporare. *Zaba-
rell. ibid. lib. 3. cap. 5.*

8. Itaque quæ valde calida, aut valde fri-
gida sunt, non facile putrescunt: putres-
cunt tamen, quia actio caloris ambientis,
licet sit intensione debilis, est tamen ex-
tensione & perseverantiâ maxima & vali-
dissima. *Zabar. ibid.*

9. Cum naturalis calore evaporavit, dif-
fluit humidum naturale, & siccas partes
de-

destituit. In hachumidi & sicci separatio-
ne consistit misti interitus. Zab. ib. l. 2. c. 6.

10. Putrefactionis varii sunt gradus. In-
terdum enim omne humidum à sicco sepa-
ratur: & tum res putrescens in elementa
dissolvitur. Hęc vocatur putrefactio totalis.

11. In quibusdam major est humidi co-
pia, quam ut possit totaliter à sicco sepa-
rari. Hęc dicuntur secundum partem putre-
scere. Zab. ibid. lib. 2. cap. 14.

12. Putrefactio secundum partem, locum
habet in mistis liquidis: ut vino, lacte, san-
guine: & in elementis, aëre, aqua & terra,
impuris. Ignis non putrescit. Zab. ibid.

13. Mista liquida, quando secundum par-
tem putrescunt, interdum vitiantur quoad
solas qualitates, interdum ipsa etiam for-
ma substantialis aboletur. Illa inchoata,
hęc perfecta putredo est. Elementa, cum
sint corpora simplicia, non possunt perfe-
ctè putrescere. Zab. ibidem cap. 15.

14. Acetum non est vinum putrefactum,
sed mortuum. Zab. ibid. lib. 3. cap. 9.

15. Combustio est totius misti à vehemē-
ti calore in ignē & cineres mutatio. Cineres
enim sunt partes terræ quæ propter magnā
vīm resistendi, non potuerunt transmutari.

16. Putrificatio est totius mixti à vehe-
menti frigore in terram mutatio.

DISPUTATIO XVI.

De Meteoris.

T H E S I S I.

Corpus mixtum, vel inchoatum est, vel perfectum. Inchoatum dicitur, in quo, vel non omnia elementa coëunt, vel aliqua elementi species actu remanet. Quale est exhalatio.

2. Exhalatio vel fumus est, vel vapor. Fumus, quia ex terrâ educitur, siccus est; vapor, quia ex aquâ, humidus: uterque calorem habet ab astris impressum; & raritatem, ac levitatem, caloris comites.

3. Exhalatio non differt specie à terrâ, aut aquâ; ideoque facile reddit ad pristinam naturam. *Conimb. de meteор. tract. I. cap. I.*

4. Quando exhalatio formas quasdam accidentales, atque impressiones recipit, dicitur meteorum.

5. Impressiones aut veræ sunt, aut apparentes. Veræ, vel in fumo sunt, vel in vapore. Fumus aliud pinguis est, aliud aridus. Cum fumus pinguis motu, calore, aut antiperistasi frigoris accenditur, dicitur meteorum igneum.

6. Inter ignea meteora primum locum ténet *cometa*, qui est maxima fumi pinguis ac viscosi

visco copia, in supremam aëris regionem visiderum educita, ibique conglobata primum, arcteque compacta, deinde accensa, ac stellæ instar lucens. *Conimb. de meteor. tract. 3. Kek. lib. 6. Phys. cap. 5.*

7. Si qui cometæ in regione cœlesti, hoc est, supra lunam, compareant, ii non sunt meteora, sed corpora simplicia, quæ videntur fieri ex cœlesti substantiâ condensatâ.

8. Cometæ caudam habent à sole ferè aversam; vel quia, quâ parte solem aspiciunt, cometæ partes tenuiores, quæ caudam faciunt, solis calore absumuntur: vel quia radii solares per corpus cometæ transentes, refranguntur, ut caudam facere videantur. *Scal. exercit. 72.*

9. Cometæ non signa tantum, sed & cauſæ sunt tempestatum, sterilitatis, pestis. bella, principum interitus, provinciarum mutationes, & id genus alia, quæ à voluntatis arbitrio pendent, nec à cometis fiunt, nec indicantur naturaliter. *Conimb. de meteor. tract. 3. cap. 5. Scal. exer. 72.*

10. Reliqua meteora ignea evanida sunt, quia habent fumū subtilem, ac parū viscosum. In supremâ aëris regione gignuntur, flama, fax, trabs, ignis pyramidalis, scintillæ volâtes, capræ saltantes. In mediâ, stella cadēs, & titio. In infimâ, draco volans, ignis fatuus,

fatuus, ignis lambens, Castor & Pollux,
Helena. *Conimbricenses de meteor. tractat.*

2. cap. 2.

11. Ex fumo arido seu flatu, generantur meteora aërea, ventus, & terræmotus. Ventus generatur, cum flatus copiosi, siderum virtute in sublime efferuntur, & frigore mediæ regionis aëris repulsi, partitâ veluti contentione, in obliquum feruntur.

Conimb. de meteor. tract. 6.

12. Terræmotus generatur, quum copiosi flatus terræ cavitatibus inclusi, existum querunt, & quæ erumpant, non invenientes, in se revolvuntur, factoq; conflictu, terram concutiunt. *Conimb. ib. tract. 11. Keck. de terramotu.*

13. Cum vapor colligitur, & condensatur, generantur meteora aquæ, nubes & ros. Nubes est crassus vapor, in media aëris regione condensatus. *Conimb. ibid. tract. 7.*

14. Ex nube fit pluvia, grando, nebula & nix. Pluvia, cum nubes constringitur, & in aquâ soluta, guttatum decidit: Grado, cum guttæ inter cadendum congelantur: Nebula, cum aliqua pars nubis, quæ in aquam non potest cogi, inferiorem aëre occupat.

Quanquam aliquando vapores, qui ob spissitudinem non possunt in medium aëris regionem efferri, insimam nebulosam efficiunt.

ciunt. Cum nubes congelatur, antequam soluta est, nix generatur. *Conimb. ibid.*

15. Ros dignitur, cum subtilis vapor, qui à debili solis occidentis calore evocatus, ob defectum caloris non potest in altum subvenhi, nocturno frigore condensatur in exiguae guttulas. Quæ, cum rigident, pruina dicuntur. *Conimb. ibid.*

16. Si cum tenui vapore, ex quo ros generatur, partes quædā terræ subtile attollantur, & cū humido, debito modo miscentur, dignitur mel, aut manna. *Con. ib. c. 9. ¶ 11.*

17. Quando fumus in crassâ ac densâ nube conclusus, motu, frigorifice antiperistasi, incandescit, atque attenuatur, majorem locum quærens, cum fragore ac coruscatione erumpit. Hic fragor tonitru; & coruscatio, fulmen dicitur. Interdum etiam comprimitur fumus ratiōnē intra nubes, earumque collisione acceditur. Hæc coruscatio dicitur fulgur. *Conimb. ibid. tract. 2.*

18. Meteora apparentia dicuntur, quæ oriuntur à lucis in nube aut vapore, refractione, aut reflexione: ut sunt iris, halo, parhelius, fovea, virgæ. Quorum ratio petenda est ex Opticis. *Conimb. ibid. tract. 4. ¶ 5.*

19. Corpus perfectè mixtum est, in quo omnia elementa sic concurrunt, ut nullum eorum suam speciem retineat.

20. Corpus perfectè mixtū, vel est inani-
me, vel vivens. Corpus inanime, vel est
minerale: ut, metallū, lapis, succus, &c. vel
cadaver. sed harū rerū specialiorem cogni-
tionem Chymicis & Medicis relinquimus.

DISPUTATIO XVII.

De Animā, Vitā, & Morte.

THESSIS I.

Corpus vivens dicitur, quod ex anima
& corpore, varia organorum structura
prædicto, conflatum est.

2. Anima non est temperamentum, aut
ullum alterius generis accidens, sed sub-
stantia. *Conimb. lib. 2. de anima, cap. 1. quest.
1. art. 3. & 4. Tol. ibid. quest. 1.*

3. Anima non est materia, nec corpus, sed
forma, sive *κύριλλα*. Latini *actus* dicunt.
Conimb. ibid. art. 5.

4. Anima non est actus assistens, sed infor-
mans, & vera viventis forma. *Conimb. ibid.*

5. Anima est actus primus corporis or-
ganici potentia vitam habentis. *Lib. 2. de
anima, cap. 1. Conimb. ibid. quest. 1.*

6. Corpus, quod ab anima informatur,
est materia prima, non solum accidentibus
quibusdam, sed & substantiali forma, quæ
ex mistione oritur, disposita atque affecta.

Zab.

Zab. de com. gen. & int. cap. 2. & seq. Contra
Conimb. l. i. de gen. & cor. o. 4. quest. 19. & 20.

7. Hæc forma substantialis ex formis organicarum partium componitur. Ut enim partes organicæ temperamento, ita etiam formâ differre credibile est. *Contra Conimb. dict. loc. quest. 22.*

8. Conjunctionem animæ & corporis, sequitur vita, quæ nihil aliud est, quam motio animati à se ad positionum differentias, ob mansionem animæ cum corpore.

9. Animæ & corporis conjunctio pendet ab humili radicalis ac primigenii, & nativi caloris, debitâ proportione.

10. Cor in perfectis animalibus est fons caloris, à quo spiritus vitales per arterias in totum corpus diffunduntur, qui calorem, à corde haustum, ad omnes partes devehunt, & calorem singulis partibus insitum instaurant.

11. Cor, ne suo ipsius calore suffocetur, indiget respiratione. Attracto enim à pulmonibus aëre, cor refrigeratur, eodemque rursus emissio, à fuliginibus liberatur.

12. Imperfecta animalia, quia carent sanguine, ac proinde frigidiora sunt, non respirant. Pisces sui refrigerandi causa aquam ore hauriunt, & per branchias emittunt. Amphibia respirant, sed raro, ob debilem calorem.

13. Vita vel longiore est, vel brevior, prout animati temperamentum, vel melius est, vel deteriorius. Longævi sunt, in quibus calor nativus blandus est ac benignus; & humidum radicale, aëreum. Contrà brevis vitæ sunt, in quibus calor igneus est, & humidum aquosum.

14. Vitæ longitudo vel brevitas etiam ab externis causis pendet, puta ab aëre ambiente, victu, venere, somno, vigilia, ejecione aut retentione excrementorum, animi perturbatione, aut tranquillitate, &c.

15. Nulla vita perpetuari potest natura-
liter, quia humidum radicale assiduò à calore carpitur. Et licet partes humidi de-
perditæ, nutritionis beneficio restauren-
tur; necesse tamen est, humidum sensim
vilescere, & calorem minui.

16. Mors est privatio vitæ ob animæ se-
parationem à corpore. Hæc separatio tum
fit, cùm calor naturalis extinguitur.

17. Mors alia naturalis est, alia violenta.
Mors naturalis dicitur, cùm humidū radi-
cale sensim absunitur, & cum eo calor na-
turalis, ut fit in senibus: violenta, cùm vel
naturalis calor extinguitur à contrario fri-
gore, vel cùm calor naturalis suffocatur,
vel denique cùm pars aliqua vitalis lædi-
tur.

D I S P V-

DISPUTATIO XVIII.

De Animâ vegetativâ, ejusque affectionibus.

THESSIS I.

ANimarum species tres sunt, vegetativa, sensitiva, & intellectiva, sive rationalis. *Conimb. lib. 2. de animâ, cap. 3. quest. 1. Tol. ib. quest. 6.*

2. In uno quoque composito tantum est una anima. In plantis vegetativa, in bestiis sensitiva, in homine intellectualis. Harum tamen posterior, priorem quamque eminenter ac virtualiter continet. *Conimb. lib. 1. de gen. & cor. cap. 4. quest. 21. Tol. lib. 2. de animâ, quest. 7. Contrâ Zabarell. de facultate animæ cap. 5. & seq.*

3. Anima vegetativa & sensitiva, sunt formæ materiales: ideoque extensæ ac divisibiles, ad extensionem, & divisionem materiæ. *Conimb. lib. 2. de animâ, cap. 1. quest. 8. Tol. ibid. quest. 5.*

4. Anima vegetativa in plantis sola est, omnemque perfectiorem animam excludit. Atque istoc modo plantarū forma est.

5. Facultates, quæ à triplici anima fluunt, ad quinque genera possunt revocari, ad vim vegetandi, sentiendi, appetendi, loco moveendi.

movendi, & intelligendi. Et quia sensus & appetitus semper conjunguntur, quatuor erunt diversa genera, aut gradus viventium. *Con. dict. l. c. 3. quest. 2. Tol. ib. quest. 6.*

6. Facultates diversarum animarum inter se, & ab animæ substantiâ, realiter differunt. *Conimbr. ibid. cap. 3. quest. 4. Toles. quest. 9. Zab. de facult. anima, cap. 2.*

7. Facultates, quæ ab anima vegetativâ, & sensitivâ fluunt, ne locomotivâ quidem exceptâ, in composito animato, quæ ab anima intellectiva oriuntur, in sola animæ substantia resident. *Conimbr. ibid. cap. 3. quest. 3. Tol. quest. 9.*

8. Animæ vegetativæ tres sunt facultates, nutrix, auxtrix, & generatrix. Quarum duæ priores non tam re, quam ratione, ac definitione differunt: tertia ab utraque re ipsa distinguitur. *Tol. ib. quest. 10. Contrà Conimbr. ibid. cap. 4. quest. 1.*

9. Tres hæc facultates versantur circa alimento: nutritio & generatio, quatenus substantia est: augmentatio, quatenus quantum.

10. Alimentum debet viventi partim simile esse, partim dissimile. Ideoque purum clementum, non potest esse viventis alimento. *Con. l. i. de gen. & corr. c. 5. quest. 6. & 7. Tol. ibid. quest. 12.*

II. Nu-

11. Nutritio est alimenti præparati conversio in substantiam viventis, ad partium deperditarum instaurationem. Est ergo nutritio, quædam partium novarum generatio, aut potius aggeneratio. *Conimb. dict. lib. c. 5. quest. 11.*

12. Quemadmodum non materia solum viventis, sed & forma quotidie aliqua sui parte diffuit, si sit materialis: ita quoque necesse est, formam simul cum materia reparari. *Conimb. dict. loco, quest. 12. Tol. quest. 9. contrà Zab. l. de accret. cap. 15. & 16.*

13. Ideoque cum vivens dicitur idem numero, toto vitæ cursu permanere, id non de identitate totius, aut partium intelligendum est, sed de identitate, quæ sit secundum continuam partium successiōnem. *Conimbr. & Tol. dictis locis.*

14. Formæ immateriales, quales sunt animæ humanæ, nec perire possunt, nec reparari, nequidem ex parte: possunt tamen præparatum alimentum subire, ejusq; substantiam, viventi conjunctam, indivisiibili sua entitate informare.

15. Quia alimentum est substantia corporeæ & quanta, non potest vivens nutriti, nisi eadem actione crescat. *Contrà Conimb. dict. loc. quest. 13. & Tol. ibid. quest. 8.*

16. Omne vivens nutriti debet; & quidem tota

tota vita. *Conimbr. dict. loc. quest. 9.* & 10.
Non tamen tota vita crescit. *Conimb. dict. loc. quest. 14.* Quia etiam decrescit; tum nimis, cum minus nutrimenti in viventis substantiam convertitur, quam ante nutritionem perierat.

17. Quod augetur, augetur secundum omnes partes, & dimensiones, recepto alimento in corporis poris. Quod autem corpus vivens excrescat in longitudinem magis, quam in latitudinem, in eo sequitur legem virtutis plasticæ. *Conimb. dict. loc. quest. 15. Tol. ibid. quest. 10.*

18. Alimentum non distribuitur in minima, ut vocant, naturalia, sed in partes divisibiles, quæ singulæ in singulis poris recipiuntur. Hæ partes non in momento, non etiam per momenta discreta, sed actione continua, in substantiam viventis convertuntur. *Con. dict. loc. qua. 16. Tol. lib. 2 de anima, quest. 11.*

19. Generatio est productio animati ab animato interventu seminis. Ideoque est naturalissimum opus viventis. *Tol. lib. 2 de anima, quest. 11.*

20. Semen in perfectis animalibus ab utroque quidem sexu suppeditatur: verum vis plastica in solo maris semine est. Ideoq; fœminæ concurrunt passivè tantum ad generationem. *Con. lib. 1. de gen. & cor. cap. 4. quest. 27.*

Dispyt

De Animâ sentiente, & sensu in genere.

THESIS I.

Sic de anima vegetativa: sequitur sensitiva, quâ animal sentit, appetit, & loco moverur.

2. **Sensus**, est facultas animalis, quâ objectum sensibile cognoscit. Ejus functio, vocatur *sensio*.

3. Ad sensionem quatuor requiruntur, *objectum, organon, species, & medium*.

4. Objectum sensus est singulare materiale; universalia, aut immaterialia sub sensu non cadunt.

5. Objectum sensus aliud est per se, aliud per accidens. Objectū per se dicitur, quod per se sensum movet. Estque vel commune vel proprium. Commune dicitur, quod pluribus; proprium, quod uno tantum sensu percipitur.

6. Objectum commune, et si per se sensum afficiat, *Tol. 2. de animâ, quest. 15.* non tamen propriam sui speciem organo imprimit; sed sentitur in specie objecti proprii modificatâ. *Conimb. 2. de animâ, cap. 6. quest. 5. Tol. ibid. quest. 14.*

7. Ob-

7. Objectum commune est quintuplex, motus, quies, magnitudo, numerus, & figura. *Conimb. dict. loc. quest. 4.*

8. Sensus hallucinatur facilius circa commune, quam circa proprium objectum. *Conimbricenses dict. loc. quest. 6. Tol. ibidem, quest. 13.*

9. Objectum per accidens dicitur, quod cum eo conjunctum est, quod per se sentitur.

10. Organon est pars animalis, in qua objectum percipitur.

11. Organon debet esse vacuum qualitate sensibili ejusdem speciei, & gradus.

12. Objectum agit in organon per species. *Conimbricens. lib. 2. de animâ cap. 11. quest. 3. Tol. 3. de animâ, quest. 2.* Imò non agit, nisi per speciem, quatenus sentitur. *Zabar. de sensu agente, cap. 4. Contrà Con. & Tol. citato loco.*

13. Species qualibet sui parte integrum objectum repräsentant. *Tol. lib. 2. de animâ, quest. 34.*

14. Species ab objecto producuntur naturaliter. Itaque non est opus sensu agente. *Zabar. de sensu agente, cap. 5.*

15. Objectum vekemens lädit organon: non quatenus agit per species; sed quatenus præter speciem, producit aliquam qualitatem primam, aut motum localem in

in organo. *Contrà Con. l. 2. de anima, cap. 12.*
quest. 1. & Tol. ibid. lib. 3. quest. 4.

16. Objectum positum in organo, non sentitur. Ex quo sequitur, necessarium esse medium ad sentiendum, per quod species ab objecto fluentes, in omnem partem propagentur. *Contrà Conimbricenses lib. 2.*
de animâ cap. 11. quest. 3. & Tolet. ibidem lib.
3. quest. 2.

17. Non objectum tantum, sed & sentientia facultas, sive anima, concurrit active ad sentiendum. Ex quo sequitur, sensum non esse facultatem merè passivam. *Conimb.*
lib. 2. de animâ, cap. 6. quest. 1. Tol. ib. quest.
12. Zabar. de sensu agente, cap. 9.

D I S P V T A T I O XX.

De Visu.

T H E S S I S I.

Sensus alius externus est, alius internus.
 2. Sensus externus non percipit nisi res præsentes. Species enim (sine quibus non fit sensio) sublato objecto tolluntur, quia pendent ab illius actuali influxu. *Con.*
lib. 2. de animâ, cap. 6. quest. 2. art. 3.

3. Sensus externus non sentit se sentire. *Conimb. ibid. q. 2. Tolet. quest. 3.*

4. Sensus

4. Sensus externi sunt quinque: visus, auditus, odoratus, gustus, & tactus. *Conimbr. lib. 3. de animâ cap. 1. quest. 1. Tol. ibid. quest. 1. Contrà Scalig. exer. 286. sect. 3.*

5. Visus est sensus externus eorum, quæ vim habent radiandi. Qualia sunt lux, color, & ea quæ noctu lucent.

6. Lux oritur ex terminatione solius perspicui: color, ex terminatione perspicui, cum admixtione opaci. Prout enim plus aut minus opaci perspicuo admiscetur, eo magis, aut minus color à lucis naturâ reddit, & ad tenebras, seu nigrorem vergit.

7. Terminari dicitur perspicuum, quando condensatur. Perspicuum enim interminatum si sit, ac tenue, transparet: si condensetur, fit conspicuum, ac terminat vi- sum. *Zabar. lib. 1. de visu, cap. 2.*

8. Corpora perspicua sunt cœlum, ignis, aër, aqua: sola terra inter corpora simplicia opaca est. Cœlum condensatum lucet luce purissimâ, ut in astris videre est. *Zabar. libidem.*

9. Elementa condensari nequeunt sine terrestri materia. Terra cum perspicuis elementis vel componitur tantum, vel etiam commiscetur. Si terra cum iis tan- tum componatur, sic ut perspicua naturam suam non amittant; ignis condensatus lu- cet,

cet, sed luce impuriore, ut in flammâ. Aër & aqua, si condensentur, albescunt. Ipsa terra nigra est. *Zabar.* *ibid.*

10. Si terra cum perspicuis elementis sic commiscetur, ut illa naturam suam perdant; & ignis splendor amittitur, & aëris atq; aquæ albor remittitur: idque vel magis, vel minus, prout plus terræ iis admixtum est. *Zabar.* *ibidem.*

11. Quod si terra elementa perspicua supereret, nigror inde fit: vel intensior, vel remissior, prout terra magis, minusve prædominatur. *Zabarell.* *ibidem.* Colores mediū oriuntur ex justa temperatione extre- morum. *Zabarell.* *ibidem.*

12. Hujusmodi colores appellantur veri, ac reales; quia constantes sunt, pendente que ab ipsa natura corporis colorati, non ab influxu, aut irradiatione externæ lucis. *Zabarell.* *ibidem.*

13. Ex quo sequitur, colores non solum esse in extima corporum superficie; sed per omnes partes, etiam intimas, diffusos: licet in superficie tantum videantur. *Conimb.* *lib. 2. de animâ cap. 7. quæst. 2. Tol.* *ibid. quæst. 17. Zabar.* *dict. loco.*

14. Colores apparentes dicuntur, qui oriuntur ex mistione specierum in medio. Cum enim species lucis, & colorum, vel etiam

etiam diversorum colorum species inter se, in medio commiscentur, & per eandem lineam ad oculos deferuntur, talem colorrem referunt, qualis oriatur ex verâ mixtione coloris cum luce, aut eorum colorum inter se, à quibus istæ species fluxerunt. Zab. dict. loco.

15. Lux & color ad visum deferuntur per medium perspicuum illuminatum. Quam ob causam dicitur lumen actus perspicui, quatenus perspicuum. Zabarella dict. l. cap. 5.

16. Lux per se visibilis est: color non nisi lucis, aut luminis beneficio. Lumen ad visionem requiritur, tum propter colores, tum propter medium, Conimb. l. 2. de animâ, c. 7. quest. 4. Zabar. dict. libr. cap. II.

17. Organon visus est oculus aut humor oculi medius, qui crystallinus appellatur. Fit ergo visus receptione specierum, non emissione radiorum. Conimb. dict. l. quest. 5. 6. & 7. Tol. ibid. quest. 17. Zab. lib. 2. de visu, cap. 8. & lib. 2.

18. Visio directa fit per lineas rectas, quæ à qualibet objecti parte in centrum oculi incidentes, figuram faciunt conicam. Hinc petenda causa est, cur res non appareant geminæ in oculis geminis: tum etiam, cur appareant geminæ, altero oculo distortæ.

DISPUTATIO XXI.

De Auditu, Odoratu, Gustu, & Tactu.

T H E S I S I.

Auditus est sensus externus circa sonum.

2. Sonus oritur ex fractione aëris, aut etiam aquæ, inter duo corpora collisæ. *Conimb. lib. 2. de animâ, cap. 8. quæst. 1. Tol. ibid. quæst. 19.*

3. Corporum collidentium soliditas, levitas, & cavitas, non sunt necessaria ad faciendum sonum simpliciter; sed ad faciendum sonum vehementem, & prolixum. *Conimbric. ibidem.*

4. Sonus non est in corpore sonante; sed in medio aëre, vel aquâ, quæ à sonante corpore frangitur. *Conimb. dict. loc. 2. 4. Tol. ibid. quæst. 20.*

5. Sonus ad aurem defertur secundum esse intentionale, sive per species; non secundum esse reale. *Tol. dict. lib. quæst. 21. Contrà Conimb. dict. lib. quæst. 2. art. 2.*

6. Species sonimaterialiores sunt, quam species colorum aut lucis; ideoque tardius ad organon perveniunt, & adverso vento impediuntur.

7. Cum species soni in corpus cavum incidentes

cidentes resiliunt, echo auditur. Echo ergo non est novus sonus, sed idem sonus iterum auditus. *Tol. dict. lib. quæst. 22.*

8. Etsi ad audiendum sit necessarius aër innatus, qui in interiore aure continetur, & ab externo aëre tenui membrana, quæ tympanum dicitur, discernitur: tamen is non est organon auditus, sed pars aliqua interior auriculæ animata, cum quâ nervus auditorius conjungitur. *Contra Conimbr. dict. lib. cap. 8 quæst. 4.*

9. Odoratus est sensus externus circa odorem.

10. Odor oritur ex sicci terrei prædominantis, & humidi aërei decoctorum mixtione. *Conimbr. dict. lib. cap. 9. quæst. 2. Tolet. quæst. 25.*

11. Organon odoratus sunt carunculæ, sive processus mammillares, in superiore narium parte siti. Hæ carunculæ, quia membrana aut, ut, volunt anatomici, ipsâ narium carne rectæ sunt, odores non percipiunt, nisi inspiratione. In piscibus tamen, aliisque animalibus, quæ non respirant, credibile est, organon odoratus rectū non esse. *Con. dict. loc. qua. 4. Tol. ibid. quæst. 26.*

12. Medium, per quod odor ad organon diffunditur, est aër & aqua. *Conimbr. dict. loc. quæst. 3. art. 2.*

13. Odor

13. Odor per medium propagatur secundum esse intentionale, hoc est, per species. Quod si ipse odor interdum propagetur, id sit per accidens, cum scilicet tenuis substantia à re odoriferâ, & in eâ odor, evaporet. *Conimb. dict. loc. art. 1. Tol. ib. quest. 28.*

14. Odorum differentiae non possunt explicari, nisi per analogiam cum saporibus; quia homo habet odoratum obtusiorem, quam ullum aliud genus animalium. *Conimb. dict. loc. quest. 5. Tol. quest. 25.*

15. Gustus est sensus exterius circa saporem.

16. Sapor oritur ex humidaquei prædominantis, & sicci terrei decoctorum mixtione. *Conimbricens. dict. lib. cap. 10. quest. 1. Tol. quest. 29.*

17. Etsi gustus non sit sine tactu, ideoque non requirat medium externum: à tactu tamen reverâ distinguitur. *Conimb. dict. loco quest. 2. Tol. quest. 28.*

18. Organon gustus sunt nervi linguae, qui ab ejus medietate in quosdam velut ramos expanduntur. *Conimb. ibid.*

19. Tactus est sensus externus circa qualitates tactiles.

20. Qualitates tactiles sunt calor, frigus, humiditas, siccitas, & quæ exhibe oriuntur.

21. Or-

21. Organon tactus sunt nervi, ac membranæ; omnisque nervosa ac membranacea substantia, ut musculi, lamento, &c. Ossa, non habent tactum ob terrestrem siccitatem. *Conimbricens.* dict. lib. cap. II. quest. I. *Tolet.* quest. 30.

22. Tactus non habet medium exterum: medium internum probabile est esse cuticulam. *Conimbricenses dicto loco.* *Tolet.* ibidem, quest. 31.

23. Tactus tantum unus est. *Conimbricenses dict. loc. quest. 2.* *Tolet.* quest. 32. *Contrà Scalig.*

D I S P U T A T I O XXII.

De Sensu interno, ejusque affectiōnibus.

T H E S S I S I.

PRÆTER sensum externum, requiritur in animali sensus internus, qui extero-rum sensuum functiones, & objecta, etiam absentia, percipiat.

2. Sensus internus residet in cerebro. *Conimbr. lib. 3. de animâ;* cap. 2. quest. 2. *Tol. lib. quest. 5.*

3. Sensus internus tantum una facultas est. *Contrà*

Contrà Conimbr. dict. lib. cap. 3. quest. I. & Tol. quest. 6.

4. Sed quæ varia edit operationes; ob quas variis nominibus appellatur, *sensus communis, phantasia, æstimativa, sive cogitativa, memoria.*

5. *Sensus communis* appellatur, quatenus species ab externis sensibus oblatas (vulgo species sensatæ vocantur) eorumque functiones percipit, ac dignoscit.

6. *Phantasia*, quatenus species sensatas variis modis componit ac dividit.

7. *Æstimativa* (in homine, *cogitativa*) quatenus ex speciebus sensatis elicit species non sensatas.

8. *Memoria*, quatenus species sensatas, & non sensatas conservat.

9. *Internus sensus* non ratiocinatur, ne quidem in homine, nisi concurrente intellectu. *Toletus dict. loc. quest. 7. Contrà Conimbricenses libr. 3. de animâ capit. 2. quest. 2.*

10. *Sensus interni* operationes credibile est in distinctis cerebri ventriculis exerceri: ut dici possit, sensum communem in anteriore; phantasiam cum æstimativâ, in mediâ; memoriam, in posteriore parte, quæ cerebellum vocatur, residere. *Conimb. dict. loc. quest. I. Tol. quest. 6.*

D

II. Sen-

11. *Sensuum affectiones sunt, vigilia, somnus & somnia.*

12. *Vigilia est non impeditum omnium sensuum externorum exercitium, animâ spiritus animales ad organa sensuum immittente.*

13. *Somnus est cessatio externorum sensuum ab operationibus, vaporibus nervos & meatus sensorios opplicantibus, & spirituum animalium influxum impeditientibus. Conimb. de somno & vig. 2.*

14. *Cum discussis, vel à calore cerebri, vel ab externâ causâ vaporibus, meatus sensorii, per quos spiritus animales transmeant, aperiuntur, animal expurgiscitur. Conimbr. ibid. cap. 6.*

15. *Somnium est apparitio, quæ fit in iis, qui somno sopiti sunt, ex regressu specierum à phantasiâ compositarum, aut divisorum, ex memoriâ ad sensum communem.*

16. *Somnia vel à supernaturali causâ, puta Deo aut Dæmons immittuntur; vel ex affectione corporis oriuntur; vel denique sequuntur studia quotidiana: illa dici solent supernaturalia; ista, naturalia; hæc, animalia. Conimb. de insomniis.*

DISPUTATIO XXIII,

De Appetitu sensitivo & locomotivâ.

THESSIS I.

Sic de sensu. sequitur appetitus sensitivus; qui tam necessariò cum sensu conjungitur, ut inutilis sit sensus, si sit sine appetitu.

2. Appetitus sensitivus est facultas animalis, quā, quod sibi adversum aut conveniens sensus judicat, refugit, aut prosequitur. *Conimb.lib.3.de animâ cap.13.quest.5.* *Tol.ibid.quest.26.*

3. Appetitus sensitivus versatur solummodo circa bonum jucundum & utile, & malum utrique oppositum: bonum honestum, & turpe, quod illi opponitur, non spectat ad appetitum sensitivum.

4. Appetitus sensitivus est potentia materialis; ideoque per se expers rationis, ac libertatis: ita tamen, ut in homine ratione possit dirigi.

5. Appetitus sensitivus in corde resideret. Cor enim afficitur appetitu sensitivo vehementius moto.

6. Appetitus sensitivus dividitur in *πειθαρίας*, & *θυμαρίας*, hoc est, in concupiscentem, & irascientem.

7. Appetitus concupiscentia dicitur, qui versatur circa obiectum absolute simpliciterque spectatum.

8. Concupiscentia, qui versatur circa bonum aut malum difficile. *Contrà Piccol. phil. mor. grad. I. cap. II. &c. seq.*

9. Appetitus sentivi propriæ affectiones, sunt affectus sive perturbationes. Græcè *πάθη* dicuntur. Affectus ergo non sunt opiniones (ut voluerunt Stoici) sed ex opinione fere nascuntur.

10. Affectus est motus appetitus sensitivi, cum non naturali mutatione cordis, ab objecto convenienti aut adverso à sensu proposito, ad illud consequendum, hoc fugiendum. *Piccol. ibid. cap. 5.*

11. Affectus præcipui sunt undecim: sex in appetitu concupiscente; nimirum amor, odium, desiderium, fuga, lætitia & tristitia: in appetitu irascente quinque; nempe, spes, metus, audacia, desperatio, & ira.

12. Stoici referunt omnes affectus ad quatuor genera: quorum duo versentur circa objectum bonum, & duo circa malum. Circa objectum bonum, si præsens sit, versatur lætitia; si sit futurum, desiderium: circa malum præsens, versatur tristitia; circa futurum, fuga. Horum duo fontes sunt amor & odium. *Vid. cap. 8. Idea Phil. mor.*

13. Cum

13. Cum appetitu sensitivo fere conjuncta est locomotiva, hoc est, facultas, quâ animal ad imperium appetitus sese moveret ad consequendum objectum distans, aut fugiendum imminens.

14. Hæc facultas residet in singulis membrorum musculis. *Conimbr. lib 3. de animâ, cap. 13. quest. 5. Tolet. ibid. quest. 25.*

15. Ad motum localem concurrit sensus, (in homine etiam ratio) ut principium dirigens; appetitus, ut principium imperans; vis locomotiva, ut principium exequens.

16. Quia quædam animalia solo tractu vigent, & objecta distantia non percipiunt, sequitur, vim locomotivam iis non inesse; quia inesset frustra.

D I S P U T A T I O XXIV.

De Anima intellectiva essentiâ & origine.

T H E S I S I.

Sic de animâ sensitivâ : sequitur intellectiva, sive rationalis. Cujus consideranda est essentia, & proprietates.

2. Anima intellectiva non est forma quædam assistens in homine, quæ corpore utilitur tanquam instrumento; sed ipsa hominis

D 3 forma

forma informans, per quam nimurum homo est homo, & à brutis distinguitur. *Conimbricenses lib. I. de animâ cap. I. quest. 6.* *Toletus ibidem quest. 2.* *Zabarell. de mente humana cap. 6.*

3. Hinc sequitur, animam intellectivam non esse in aliquâ hominis parte, puta corde aut cerebro; sed in toto corpore, & per totum corpus diffusam, non solum quoad facultates, sed etiam quoad essentiam. *Conimbricenses dicto loco quest. 9.* *Toletus ibidem quest. 4.*

4. Anima intellectiva non est una in omnibus hominibus, sed singulæ sunt animæ in singulis: multiplicantur enim formæ ad numerum individuorum. *Conimbricenses dict. loc. qua. 7.* *Toletus ibid. quest. 2.* *Zab. dict. lib. cap. II.*

5. Præter animam informantem, non est singenda alia quædam anima assistens, quæ una sit in omnibus hominibus, *Con. & Tol. dictis locis.*

6. Anima intellectiva est forma immaterialis, hoc est, forma talis, quæ per se, ac sine concurso materiæ possit subsistere. *Conimb. dict. loc. quest. 2.*

7. Animæ intellectivæ non sunt ex traduce: hoc est, non producuntur vi seminis, sive, quod idem est, non educuntur ex poten-

tentia materiæ , sed immediate à Deo
creantur. *Conimb. dict. loc. quest. 3.* *Tolet.*
ibid. quest. 17.

8. Creantur animæ eo momento , quo
corpori infunduntur , eique essentialiter
uniuntur. Atque illud est , quod vulgo di-
citur , Deus animas creando infundit , &
infundendo creat. *Tolet. ibid.*

9. Infunditur autem anima ; cùm em-
bryo convenienti organorum apparatu in-
structus est. Interea credendum est : em-
bryonem foveri ab insitâ virtute plasticâ,
& ab animâ matris , ac calore uteri , aut lo-
ci , qui pro utero est.

10. Supervacuum ergo est fingere ani-
mam vegetativam , & sensitivam , quæ ani-
mam rationalem antecedant , quæque in
animâ rationalem deinde mutentur , vel
animâ rationali adveniente percant. *Con-
trà Conimbric. dict. loc. quest. 4.*

11. Anima intellectiva est indivisibilis:
ideoque tota , hoc est , indivisibili modo , in
qualibet parte. *Conimbr. dict. loc. quest. 8.*
¶ 9. Tolet. ibid. quest. 5.

12. Animam intellectivam immortalem
esse , non solum S. Scripturæ autoritate , sed
etiam philosophicis rationibus probari
potest. *Conimb. de animâ separata disp. 1.*
Tolet. lib. 3. de animâ quest. 16.

13. Animæ humanæ ratione essentiæ in omnibus æq; sunt perfectæ; differunt solum operandi modo. Quod discrimen fluit ab inæquali perfectione temperamenti, aut à contractâ agendi consuetudine. *Conimbr.lib.2. de animâ cap.1. quest.5. Tolet. libr.3. quest.18.*

DISPUTATIO XXV.

De Intellectu.

THESES I.

Sic de animæ intellectivæ essentiâ : sequuntur proprietates, intellectus, & voluntas.

2. Intellectus ex se est mera potentia in genere rerum intelligibilium, & veluti tabula rasa. *Conimbr. lib.3. de animâ cap. 8. quest.1.art.3.*

3. Cognitio intellectus derivatur à sensibus, ita ut nihil sit in intellectu, quod non fuerit priùs in sensu.

4. Latius tamen patet objectum intellectus, quam sensus. Nam sensus versatur tantum circa materialia & singularia; intellectus, etiam circa immaterialia & universalia.

5. Singularia priùs cognoscuntur ab intel-

tellectu, quam universalia. Quia universalia cognosci nequeunt, nisi cognitis primùm singularibus. *Conimbr. lib. i. Phys. cap. i. quest. 4. Tolet. lib. 3. de anima quest. 16. Zabar. de ord. intell. cap. 4.*

6. Ex quo sequitur, intellectum formare proprios rerum singularium conceptus. *Conimbr. lib. 3. de anima, cap. 8. quest. 5. Tolet. ibid. quest. 26.*

7. Ex universalibus ea prius intelliguntur, quae singularibus sunt viciniora; quia horum facilior est abstractio. *Conimbr. lib. i. Phys. cap. i. quest. 3. Tolet. ibidem quest. 3. Contrà Zabar. de ord. intell. cap. 12.*

8. Ad intellectionem non sufficit, phantasmatum, id est, species rerum singularium in sensu interno formatas, intellectui obici; sed requiritur præterea, ut species intelligibiles intellectui imprimantur, non solum universalium, sed etiam singularium. *Conimbricenses lib. 3. de anima cap. 5. quest. 3. & 4. Tolet. ibidem quest. 21. Zabarell. de spec. intellect. cap. 5.*

9. Species intelligibiles rerum singularium imprimuntur intellectui à phantasmatibus, eo ferè modo, quo phantasmatum imprimuntur sensui interno ab iis speciebus, quae in externis sensibus formatæ sunt ab objectis.

10. Species rerum universalium ipse intellectus sibi format per abstractionem, comparatis inter se primum singularibus.

11. Non ergo videtur necessarium, fingerere intellectum agentem, cuius munus sit, non intelligere quidem, sed phantasmata illustrare, ut in iis appareant naturæ universales, & cum phantasmatibus illustratis concurrere, ad species intelligibiles producendas: sive significatur substantia, quæ sit ab animâ separata, sive facultas, quæ revera diversa sit ab eo intellectu, qui species intelligibiles recipit, & per eas intelligit. *Contra Conimbric. lib. 3. de animâ cap. 5. quest. 1. 2. 5. &c. 6. Tolet. ibidem quest. 13. &c. 14. Zabarell. de mente agente.*

12. Potest tamen intellectus, agens dici, quatenus recepta specie, actu intelligit, & conceptum, sive verbum mentis in se format. *Tolet. dict. lib. quest. 22. Nec aliud sequi videtur ex argumento Aristotelis lib. 3. de animâ cap. 5.* Non enim absurdum est, agens & patiens re ipsâ non distingui, in actione immanente.

13. Intellectus omnia intelligit directe, se ipsum indirectè, atque actu quodam reflexo; sic, ut ex objecto actiones suas, ex actionibus se ipsum agnoscat. *Conimb. lib. 3. de animâ, cap. 8. quest. 7.*

14. In-

14. Intellectus impressas sibi species conservat atque hoc sensu dicitur memoria intellectualis. *Conimb. de mem. & reminisc. c. 3.*
Tolet. lib. 3. de animâ quest. 21.

15. Cum intellectus speciebus intelligibilius consignatus, ad intelligendum iteratò sese accingit, phantasmatum concursus necessarius est ad intelligendum. Atque hoc voluit Aristoteles, cum dixit, oportet intelligentem speculari phantasmatum. *Lib. 3. de animâ. cap. 8. Conimbr. ibid. quest. 8. Tol. quest. 21.*

16. Intellectus operationes sunt tres: simplicium rerum apprehensio, judicium, quod consistit in compositione ac divisione, & discursus.

17. Judicium intellectus vel est speculativum, vel practicum: quorum illud versatur circa res, ut res sunt; hoc, circa res, ut bonæ vel malæ; ideoque vel appetendæ, vel fugiendæ sunt.

18. Intellectus proprium est reminisci. Est autem reminiscientia, speciei obliteratae renovatio, per specierum non obliteratum rememorationem. *Conimb. de mem. & reminisc. cap. 7.*

I D E A
D I S P U T A T I O X X V I .
De Voluntate.

T H E S I S I .

Sicuti cum sensu conjungitur appetitus sensitivus, ita cum intellectu conjungitur appetitus intellectualis, qui voluntas dicitur.

2. Voluntas realiter differt ab appetitu sensitivo. *Conimb. lib. 3. de animâ cap. 13. quest. 1. Tolet. ibid. quest. 27.* Imo etiam ab intellectu. *Conimb. dict. lib. quest. 3.*

3. Voluntatis actiones duæ sunt, *βέλησις & εγκίρσις*: illa finis, hæc, mediorum est.

4. Voluntas non est potentia merè passiva, nec merè activa. Itaque non potest se ad agendum determinare, nisi moveatur ab objecto.

5. Cum autem voluntas sit potentia cæca, nihil potest appetere, nisi quod illi ab intellectu proponatur. Hinc vulgatum illud; *Ignoti nulla cupido.*

6. Non sufficit ad movendam voluntatem, ut intellectus objectum apprehendat: sed requiritur porrò, ut illud censeat, sitne bonum, an malum. Hæc intellectus actio, vocatur judicium sive dictamen practicū.

7. Practicum intellectus judicium, vel absolutum est, vel comparatum. Absolutum di-

dicitur, quo censetur res in se, & per se: comparatum, quo res censentur comparatae cum aliis omnibus rebus, ac circumstantiis.

8. Hoc duplex intellectus judicium sequitur duplex actio voluntatis: quarum altera, quæ sequitur judicium absolutum, *velleitas*; altera, quæ comparatum judicium sequitur, *volitio* appellari solet.

9. Utraque actio à prævio judicio intellectus determinatur, non solum quoad exercitum actus, sed etiam quoad specificationem. Et certè si à judicio practico voluntas posset dissentire, & aliud, vel etiam contrarium appetere, ferretur in incognitum objectum, & sine ratione moveretur, & sic non esset voluntas.

10. Hæc voluntatis determinatio non revertit hominis in suis actionibus libertatem, sed stabilit.

11. Etenim libertas non est *ἀδιαφορία* quædam, quâ voluntas potest agere, & non agere, hoc vel illud agere, etiam positis omnibus ad agendum requisitis; sed facultas hominis faciendi quod ratio dicat.

12. Etenim voluntas fertur in finem, & quidem liberè, siquidem libertas non potest à voluntate separari: attamen à fine, quatenus

86 IDEA PHILOS. NATVR.
quatenus cognoscitur ut finis, determina-
tur.

13. Sunt autem duo actionum genera,
quæ à voluntate proficiscuntur, aliae pro-
ximè, aliae remotè. Quarum illæ *elicita*, hæ
imperata vocantur. Imperataæ actiones,
nihil aliud sunt, quam eliciarum executio.

14. Libertas hominis exercetur in actio-
nibus imperatis : actiones elicitaæ sunt
ipsum dominium, quo suam libertatem
voluntas exercet in actiones imperatas.
Ideo enim liberè ambulamus, quia volu-
mus ambulare.

15. Pugna animi, quæ hac voce solet ex-
primi, *Vide o meliora proboque, Deteriora se-
quor*, non oritur ex eo, quod voluntas ab
intellectus judicio discrepet ; sed ex pugnâ
aut fluctuatione intellectus, rem absolute
consideratam improbantis, eandemque
cum suis circumstantiis collatam appro-
bangis; aut contrâ.

F I N I S.

TITU-



T I T U L I

E T

ORDO DISPUTATIONUM, quæ hac Ideâ continentur.

- I. **D**e Philosoph. & Physice: naturâ.
- II. **D**e Principiis corporis naturalis.
- III. **D**e naturâ.
- IV. **D**e quantitate corporis naturalis.
- V. **D**e Loco, & Vacuo.
- VI. **D**e Motu.
- VII. **D**e Tempore.
- VIII. **D**e Mundo.
- IX. **D**e Cælo.
- X. **D**e variis cæli orbibus, & stellis.
- XI. **D**e Generazione & corruptione.
- XII. **D**e Elementis in Genere.
- XIII. **D**e singulis elementis.
- XIV. **D**e Mistione & temperamentis.
- XV. **D**e Putrefactione.
- XVI. **D**e Meteoris.
- XVII. **D**e Animâ, vitâ & morte.
- XVIII. **D**e Animâ vegetativâ, ejusque affectionibus.
- XIX. **D**e

- XIX.** *De Animâ sensitivâ & sensu in genere.*
- XX.** *De Visu.*
- XXI.** *De Auditu, Odoratu, Gustu & Tactu.*
- XXII.** *De sensu interno, ejusque affectiōnibus.*
- XXIII.** *De Appetitu sensitivo, & Locomotivâ.*
- XXIV.** *De Anima intellectiva essentiâ & origine.*
- XXV.** *De Intellectu.*
- XXVI.** *De Voluntate.*

F I N I S.



A01 1454293